

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR L'AN	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 50 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 28 fr.	Six mois... 58 fr.
Trois mois... 15 fr.	Trois mois... 30 fr.
Chaque postal français... 50-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Parmi nos préjugés

LA BIBLIOPHOBIE

Je possède un excellent ami qui — force m'est bien de l'avouer — fait montre d'une combativité extraordinaire et sait merveilleusement dégager la leçon de chaque fait quotidien.

Que ce soit au sujet d'une complication diplomatique, d'une grève ou d'une augmentation du coût de la vie, mon camarade Ernest (pourquoi vous célerais-je son nom?) en tire de magnifiques illustrations de notre logique anarchiste.

Pourtant, Ernest a un défaut, le seul que je lui connaisse: il joint à son sens critique une haine implacable pour tout ce qui touche au domaine de la spéculation philosophique ou scientifique.

Critiquez le régime capitaliste, démolissez l'édifice étatique, pourfendez les exploiteurs et leurs valets: vous serez en parfait accord avec lui; mais essayez de vous livrer à la plus légère incursion dans les ouvrages d'économie politique ou de méditation: aussitôt vous aurez un Ernest différent. D'un air supérieur qui ne sied vraiment qu'à lui, il descendra peut-être à témoigner son inépisable pitié pour ces pauvres types qui s'amuse à chercher dans les livres ce que la vie peut leur apprendre chaque jour — mais il vous développera sûrement une théorie d'hostilité intransigeante contre les « intellectuels qui se payent la tête du lecteur ».

Pourtant, il ne faudrait pas en conclure que mon ami Ernest ne lit jamais — c'est, au contraire, un lecteur assidu: mais sa soif de connaître ne le fait jamais aller plus loin que l'achat de deux ou trois journaux d'avant-garde. Il lui suffit de lire un bon éditorial qui enguirlande un mercanti, voire le Bloc National ou le Régime.

Mais il ne se sent vraiment à l'aise que lorsque son oreille est flattée par le rythme des phrases incisives et sonores dans lesquels un écrivain annonce que « Les Temps sont proches ! ».

Il lui arrive, même, lorsque la colère gronde par trop en tout son être, de prendre la plume et de lancer d'importance un quelconque « Tartempion » — mais là s'arrêtent les concessions qu'il fait aux choses écrites.

Il tient à l'honneur (et je ne saurais lui en vouloir, car c'en est un grand) d'être un « manuel » — eh, à aucun prix, il ne veut avoir quelque chose de commun avec ceux qui « font des livres ».

Un jour que je voulais lui faire lire un ouvrage de Proudhon sur la Propriété, il me répondit d'un ton qui me pourra jamais s'effacer de ma mémoire: « Ah! non, merci, mon vieux! tous tes bouquins ne me disent rien qui vaille. Pour me faire une opinion je n'ai pas besoin d'ingurgiter des centaines de pages. Ma philosophie, elle est là-dedans ». Et ce disant, il se frottait sur la tête.

Depuis ce jour, jamais plus je n'essayai de lui faire lire même une brochure, car il se mettait en colère et me demandait si je le prenais pour un imbécile au point de croire qu'il avait besoin d'un bouquin pour savoir ce qu'il devait penser.

Mon ami Ernest n'est, malheureusement pas le seul homme soi-disant « avancé » qui tienne en aussi sainte horreur les bouquins de philosophie ou d'études sociales ou économiques.

Je connais nombre de camarades qui ne veulent pas se donner la peine de se livrer à la lecture. Il est pénible de constater que trop sont encore en butte à la phobie du livre. Qu'on se méfie de ces intellectuels qui pontifient un peu partout, à la rigueur cela se conçoit; car la guerre nous a donné une trop grande désillusion au sujet de ceux que nous étions trop habitués à considérer comme les « maîtres de la Pensée Anarchiste ». Les reniements de Jean Grave, Malatto, Cornelisen et la triste abdication de Kropotkine ne peuvent pas ne pas avoir créé une sorte de malaise.

Mais cependant, il nous faut reconnaître que notre pensée a besoin, lorsque nous entrons dans la bataille d'idées, d'être mise au point.

On peut être un révolté par tempérament, on peut avoir des tendances anarchisantes dès le plus jeune âge — mais on ne peut réellement prétendre à être un anarchiste sans avoir confronté, analysé les faits sociaux avec la

philosophie anarchiste (dans son aspect d'ensemble, tout au moins).

Le fait de haïr violemment le régime social actuel, de crier « Mort à ceci ! » ou « Mort à cela ! » est, certes, une marque de révolte contre une institution néfaste — mais cela ne prouve pas que l'on ait compris que l'on pourrait mettre à la place une organisation sociale d'où seraient bannies l'Autorité, et la lourde emprise de la Société sur l'individu.

Le fait qu'un homme ait failli à ses écrits ne prouve nullement que ses écrits aient perdu de leurs qualités — et Kropotkine a beau s'être montré audessous de tout ce que l'on pouvait attendre de lui, ses ouvrages, tels que: « Champs, Usines, Ateliers », l'Anarchie, sa philosophie, son idéal » n'en demeurent pas moins des ouvrages que chacun devrait avoir lus — et gardent toutes leurs forces d'anarchisme.

On veut avoir une haine — ou un profond mépris — pour les intellectuels.

Or, je voudrais bien que l'on me donnât une délimitation de l'intellectualité.

Pour moi, un intellectuel n'est pas seulement celui qui a la faculté de pouvoir transmettre les développements de sa pensée dans des livres ou des brochures. Est un intellectuel quiconque se penche sur les problèmes sociaux et cherche — par l'étude et la réflexion — à en tirer un enseignement.

Celui, qu'il soit agrégé ès lettres, qui écrit des bouquins dans lesquels il ne tente pas un effort pour faire faire un pas à l'humanité vers le Progrès — celui-là peut être un grand littérateur: il ne sera jamais autre chose qu'un littérateur.

Tandis que toi, camarade aux mains calleuses, qui manies la pioche ou la pelle toute la journée et qui dois prendre sur tes heures de loisir — et trop souvent sur tes heures de repos — les instants nécessaires à l'étude, toi, tu as droit plus que tout autre au titre d'intellectuel — car ce n'est vraiment que par un grand effort de ton intelligence que tu arrives à l'élever beaucoup plus haut que tous les laquais de lettres.

Et si nous faisions de nombreux intellectuels comme toi pour montrer aux pisse-copie que tous leurs grades universitaires ne les empêchent nullement d'être des cancres.

Et, surtout, parce que le meilleur soutien du capitalisme et le principal obstacle à la libération des individus, c'est l'ignorance.

Louis LOREAL.

ENFIN, ON A DES NOUVELLES DE GEORGES FAUX

Il est au seizième jour de grève de la faim

Nous avons reçu la visite, hier soir, de la compagne de Georges Faux. D'abord, elle a tenu à remercier les camarades qui lui ont témoigné leur solidarité dans les pénibles circonstances qu'elle traverse. Puis elle nous a dit la singulière façon dont certains « philanthropes » ont prétendu l'aider. C'est ainsi que, pour tout logement, on lui a offert un taudis dans lequel il faudrait, pour le rendre habitable, dépenser en réparations plus que ne coûte le prix d'un appartement. Enfin, elle nous apportait des nouvelles du gréviste de la faim. Une lettre lui était parvenue, qu'elle nous tendait en tremblant d'émotion, les larmes aux yeux. La voici:

Montpellier, le 11 mars.

J'ai reçu tes lettres hier seulement. Ecris toujours à l'hôpital. Malgré le sabotage par les journaux bourgeois et demi-bourgeois, ce soir aura lieu une réunion pour moi à Montpellier. Je l'en repartirai.

QUOIQUE BIEN FAIBLE, JE CONTINUE LA GRÈVE DE LA FAIM.

Comme les lettres que je t'écris ne t'arrivent pas, je t'ai fait écrire par un copain libertaire: car les anarchistes sont à peu près les seuls qui osent faire quelque chose pour moi. C'est aussi le Parti communiste qui a mis la réunion debout.

Je suis content de savoir ma Zénette et petit Pierre un peu mieux.

Votre père, mari et copain qui vous embrasse.

Georges FAUX.

Ainsi cette lettre n'est parvenue que parce qu'elle fut indirectement adressée de Faux à sa compagne par l'intermédiaire

d'un copain. Ainsi, l'on continue à intercepter la correspondance du malheureux soldat, si loin des siens, l'on continue à escamoter les lettres de Mme Faux à son compagnon.

C'est donc là toute la réponse de M. Maginot aux légitimes revendications du gréviste de la faim?

Et Faux ne désarme pas. Il le dit: malgré son extrême faiblesse, il continue son jeûne.

DEPUIS SEIZE JOURS, LE SOLDAT FAUX N'A PAS MANGÉ.

Maintenant, sa vie est en péril. Nous pouvons — hélas! — nous attendre à recevoir, un jour ou l'autre, la nouvelle d'un accident quelconque.

Va-t-on le laisser ainsi se suicider? Et cependant le dilemme est atrocement tragique: ou la femme et les enfants meurent de faim sans le vouloir, ou le soldat Faux meurt volontairement de faim.

Allons, monsieur Maginot, avant l'irréparable, décidez-vous. Il en est temps encore.

Il y a du mieux mais ce n'est pas cela encore

Depuis lundi, le nombre des abonnements qui nous parviennent journellement augmente régulièrement.

Mais, nous l'avouons, nous ne recevons pas quotidiennement les cinquante abonnements que nous escomptions. Pourtant, il nous faut, pour le 10 avril, les quinze cents nouveaux abonnés que nous réclamons depuis une huitaine.

De nombreux camarades nous écrivent qu'ils ne peuvent point, du jour au lendemain, distraire de leur maigre budget les 20 francs, montant d'un abonnement de trois mois. Ils nous demandent un répit de quelques jours.

Ce qu'ils nous disent est juste; et c'est ce qui nous fait espérer malgré tout.

Toutefois, que les amis qui disposent, eux, immédiatement de la somme n'attendent pas d'avantage pour s'abonner. Que, par négligence, ils n'ajoutent point à nos angoisses.

Le *Libertaire* quotidien vivra, c'est entendu: il aura, nous n'en doutons pas, au dix du prochain mois ces 1.500 autres abonnés, mais que nous serions heureux de vous annoncer que dès maintenant les lecteurs au numéro brisent, à plus de 50 par jour, avec leur funeste habitude.

Grandeur et décadence

Tout le monde en a parlé! Tout le monde a eu, plus ou moins, la larme à l'œil. Et le Calife est parti en exil...

Il y a une certaine mélancolie — une mélancolie non sans grandeur — dans ce départ.

Le Calife Abdul Medjid était en effet le successeur spirituel de Mahomet, le chef véritable de la religion musulmane.

Et voici qu'aujourd'hui, brusquement, le Calife Abdul Medjid doit s'en aller, vulgaire, prosaïque, vers des terres nouvelles.

Un autre se proclame calife à sa place. Et les fidèles ne disent mot.

C'est bien là un signe des temps.

Les religions se meurent, sans appel. Les Musulmans tolèrent que l'on mette à la porte celui qui équivaut chez eux au pape. Quelles furies, quelles passions un tel fait aurait soulevées il y a seulement un siècle! Aujourd'hui, rien.

Le Calife proscrit, réfugié à Iermit, attend, sur la haute terrasse d'un hôtel, les événements. « Il faut attendre, soupire-t-il, en remuant sa tête blanche. Demain... »

Non, demain ne lui apportera rien, sinon la nouvelle déception de voir que tout est fini.

Les religions ne sont plus de taille à lutter avec le progrès. Leurs histoires déshabillées et leurs fictions enfantines ne peuvent plus satisfaire l'esprit humain.

A l'homme qui lutte dans la vie quotidienne, qui se débat sous l'emprise des événements, ces conceptions apparaissent comme définitivement d'un autre âge.

Les religions ne peuvent plus lutter contre les réalités.

Elles s'en sont aperçues et ont essayé tout d'abord de s'accommoder de ces réalités. Mais en vain. Car il leur aurait fallu se transformer de fond en comble et, par là, se détruire.

C'est pour cela qu'impuissantes, les religions végètent jusqu'au jour où elles sombreront à tout jamais dans l'oubli, comme ont sombré déjà celles qui les ont précédées.

Le pain à 1 fr. 40

Marseille, 13 mars. — A Saint-Rémy-de-Provence, le maire, après entente avec les boulangers, a fixé à 1 fr. 40 le kilo le prix du pain de consommation courante.

Si l'on songe qu'en province les ouvriers sont encore plus mal rétribués qu'à Paris, on peut s'étonner davantage de voir que là-bas le prix du pain est encore plus élevé qu'ici.

Mais jusqu'à quand ces choses se produiront-elles? Le peuple ne va-t-il point perdre bientôt patience?

AU HAVRE

Grève sur le "Savoie"

Hier matin à 7 heures, l'équipage du paquebot « Savoie », ayant eu à subir les brimades et l'arbitraire des autorités du bord ainsi qu'un régime des plus détestables, a mis le sac à terre.

Le personnel des machines et ponts s'est réuni le soir et a décidé de continuer le mouvement de protestation contre la mauvaise administration du « Savoie » et contre tout ce qui concerne la non-application des règlements syndicaux du bord.

Le moral est excellent dans tout le personnel.

JULIE,
des Inscrits Maritimes.

Notre campagne pour l'Amnistie

Pour appuyer la revendication filiale de Jeanne Morand et la soutenir durant sa pénible protestation de grève de la faim nous avons dû, pendant trois semaines, ne plus parler de l'Amnistie et arrêter, bien malgré nous, notre agitation en faveur des cent mille emmurés.

Nous avons jugé par la suite qu'il nous était impossible de faire, pour le moment, rebondir cette campagne pour l'Amnistie.

Mais les groupements anarchistes ne se désintéressent point pour cela des emprisonnés. Ils préparent, pour les sortir de prison, une autre campagne qu'ils espèrent conclure.

Ils vous en toucheront d'ailleurs quelques mots au prochain meeting pour l'Amnistie qui aura lieu lundi à 20 h. 30, salle des Sociétés Savantes.

POUR FAIRE PLAISIR A DAUDET

Six mois de prison à Meunier

Quatre mois à Colomer...

Le *Libertaire*, hier, comparait devant la onzième Chambre pour cinq poursuites, en la personne d'André Colomer et de notre gérant Gaston Meunier.

Voici l'énumération des articles qui servent de prétexte à la répression gouvernementale:

1° La reproduction sténographique du discours prononcé au Congrès de la C.G.T.U. à Bourges, par André Colomer, sur la Révolution allemande et publié dans le *Libertaire* sous ce titre: « La Conscience Anarchiste dans la Révolution ».

2° Un article antiparlementaire d'André Colomer, à propos du programme électoral du Parti communiste, publié dans le *Libertaire* sous le titre de: « Zim-boum-boum ! ».

3° Un article signé « Le Pot à Colle ».

4° Un écho antimilitariste.

5° La reproduction d'un article de Louis Aragon paru dans la revue *Littérature*, à propos du geste de Germaine Bertion.

Mais tout ça n'est que le moyen. Le but, un seul: calmer Léon Daudet, apaiser la Terreur de la rue de Rome, jeter à la tête enragée, en pâture, de l'anarchiste enchaîné, de l'anarchiste traqué — au moment où elle hurle à la mort pour s'être vu déshonorée par sa propre descendance au moment où elle supporte l'horreur d'avoir elle-même livré à la mort, sa progéniture.

C'est M. Henry Torrès qui défendait notre ami Colomer.

Éloquent avocat durant près de deux heures luttant pied à pied avec l'accusation, pour démontrer la stupidité des poursuites.

Torrès contesta d'abord la compétence du tribunal correctionnel. Il fit le procès des lois scélérates qui permettent au gouvernement d'étouffer la pensée libertaire et de faire condamner automatiquement par des juges à sa solde, tous ceux qui n'approuvent pas le régime, tous ceux qu'indigne l'iniquité sociale. Et d'ailleurs, la loi de 1894 ne visait que les actes de propagande anarchiste. Dans les passages incriminés on ne trouve aucune provocation et aucun acte.

L'auteur des articles, le camarade Colomer, se garderait bien de provoquer autrui à des actes qui ne seraient pas le fruit d'une libre délibération. Par les phrases retenues par l'accusation il ne dit pas aux autres: « Faites comme ceci. Agissez comme cela », mais: « Voici comment j'ai vu... »

Voilà comment j'agis dans telles et telles circonstances ». Est-ce de la provocation?

C'est de la philosophie et de la sociologie qui s'expriment dans son discours au Congrès de Bourges.

Quant à l'article « Zim-boum-boum » voilà leur programme électoral! C'est une simple critique de l'agitation parlementaire des politiciens du communisme autoritaire que Colomer met en parallèle avec celle des royalistes d'Action Française. Il met dans le même sac tous ceux qui luttent pour l'assiette au beurre gouvernemental et il conclut:

« Allons, bon prolo; laisse leur lune à tous ces astronomes. Et prends à leur barbe les biens qui t'appartiennent. Fais toi-même la Révolution ! »

Torrès poursuit:

« Si vous poursuivez Colomer pour cette phrase, vous devez y amener aussi le bon

maître Anatole France dont les œuvres sont pleines de pensées subversives pour les hommes du gouvernement. »

Et Torrès conclut: « Tandis que les anarchistes sont en butte aux calomnies incessantes de l'Action Française quand vous savez que leur noble philosophie leur interdit de recourir à la justice pour se préserver des jets de boue de leurs ennemis, vous ne trouvez rien de mieux que de les arrêter et de les poursuivre pour faire plaisir à ceux-là mêmes qui les salissent. Ce procès n'a lieu que sur ordre de Léon Daudet. »

« L'étrange » prend chaleureusement la défense de l'ami Gaston Meunier. Il s'indigne de l'arrestation préventive de notre gérant. Il ne plaidera pas l'incompétence du tribunal par crainte de prolonger l'emprisonnement de notre camarade qui revendique fièrement la responsabilité des articles publiés dans le *Libertaire*.

Sur interrogatoire du président, Gaston Meunier, ironiquement, envoie promener les marchands de prison.

Le procureur de la République, M. Lémann, est raide comme cette justice qu'il veut représenter. Il vitupère contre les hommes de désordre et réclame une condamnation sévère.

Et voilà le tarif: Gaston Meunier et Colomer, chacun quatre mois de prison pour le discours de Bourges.

Meunier et Colomer, quatre mois de prison avec confusion de peine sur Zim-boum-boum.

Meunier, quatre mois de prison avec confusion pour l'article du Pot à Colle et l'écho.

Meunier, six mois de prison pour l'article de Louis Aragon, extrait de *Littérature*.

... Quatre mois de prison à Cachin,

à Treint et à Vaillant-Couturier,

Six mois à Vandeputte

Et la même stupide « médiation » recommence, pour les communistes cette fois. Cachin et Treint sont poursuivis pour un article de l'*Humanité* du 28 décembre. Vaillant-Couturier et Vandeputte pour un article de l'*Internationale* du 17 décembre.

Ils sont inculpés de provocations de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste.

M. André Berthoin, avec l'autorité et la malice qui le caractérisent, démontre quelque peu le procureur Lémann, toujours aussi raide dans son emploi. Il proteste, à juste titre, contre l'épithète d'anarchiste dont on honore le capitaine Treint et le député Marcel Cachin. Et il prédit au procureur de la République qu'un jour prochain viendra où il requerra peut-être au nom du gouvernement des Soviets.

M. Fournier appuie Berthoin, non sans adresse.

Et la machine à condamner fonctionne: quatre mois à chacun. C'est le tarif minimum du jour.

La dissolution du Reichstag

Berlin, 13 mars. — Cet après-midi à 13 heures 12, après le vote de troisième lecture de la loi sur la banque d'émission à billets or, le chancelier Marx est monté à la tribune pour exposer les raisons qui avaient décidé le gouvernement, en suite du refus du Reichstag d'approuver les ordonnances fiscales décrétées conformément à la loi des pleins pouvoirs, de demander au président du Reich la dissolution du Reichstag.

Le chancelier lui-même a déclaré de dissolution du président Ebert. Le président Loebe déclare alors que le Reichstag a cessé de vivre. — (Radio)

L'ASSASSINAT DE PHILIPPE DAUDET

L'instruction se dérobe

Aucun fait nouveau ne se produit. Le *Matin* demande comment nous avons pu nous procurer la photographie de Philippe Daudet parue dans le numéro de 8 décembre 1923 du *Libertaire*, photographie qui avait été communiquée à la police par un membre de la famille. Nous ne nous étendons pas là-dessus. Nous avons fait preuve, tout simplement, en cette occasion, d'un peu d'habileté journalistique pour nous procurer un document qui, le *Matin* l'avoue, était utile pour faire connaître la véritable figure de Philippe que son père voulait faire passer pour un tout jeune enfant.

Cette photo montra que Philippe, jeune c'est entendu, avait néanmoins l'aspect d'un jeune homme de 20 ans.

Dans la revue de la presse, l'*Action française* s'étonne de ce que certains journaux — le *Quotidien* entre autres — aient fait remarquer que le témoignage de la marchande de journaux était bien tardif. L'*Action française* manque décidément de logique. Sans cela, elle se souviendrait qu'elle-même a protesté longuement et à plusieurs reprises contre le témoignage du patron d'une boîte de nuit, M. Lafran, disant que ce témoignage était beaucoup trop tardif.

Or, voici qu'un mois et demi plus tard elle ne trouve plus tardive la déposition fantaisiste de la marchande de journaux! Il est inutile d'insister.

Enfin, la *Liberté* annonce: « Chaque jour, M. Léon Daudet appuie sa plainte en assassinat sur de nouveaux éléments destinés à

l'instruction. De troublantes révélations ont été faites par le député de Paris et il semblait que l'enquête ne doit pas se terminer de sitôt.

Or, il paraît que la religion du juge serait fautive. Malgré les recherches effectuées et les dépositions recueillies, M. Barnaud ne serait pas parvenu, dit-on, à établir que le jeune Philippe Daudet a été assassiné.

Aussi, le juge, ne retenant que la première hypothèse, celle du suicide, serait-il sur le point de terminer son instruction contre X... en rendant un non-lieu.

Ainsi, l'instruction se dérobe et avoue son impuissance à établir la vérité.

Mais nous n'acceptons pas que l'affaire soit « enterrée », comme on dit. Nous continuerons à mener campagne pour que toute la vérité soit connue et pour que les policiers soient démasqués...

CHEZ THÉMIS

Comment est rendue à justice

Nous avons exposé ces jours derniers l'affaire Pire à nos lecteurs. Nous avons dit que nous, anarchistes, ne pouvions approuver ceux qui servaient d'une manière ou d'une autre à la continuation de la Loucherie. Mais le « patriotisme » n'entraîne pas chez nous en ligne de compte, nous ne pouvions admettre que l'on considère Pire comme plus coupable, ayant aidé à livrer du bois aux Allemands, que tous les industriels qui ont livré à tous les gouvernements respectifs des matériaux nécessaires à la guerre.

Et voici qu'une condamnation inepte autant que partielle vient de clore les débats de l'affaire Pire.

Dès le début de la dernière audience, M. Dumas, avocat général, a prononcé sa réquisitoire. Il soulignait naturellement l'accusation la plus qu'il peut se déclarer que « soit qu'il ait agi par faiblesse ou par peur, Jean-Baptiste Pire n'en a pas moins traité avec les autorités militaires allemandes » et l'avocat général réclame un « exemple ». Toutefois l'avocat général ne s'oppose pas aux circonstances atténuantes et ne demande que cinq ans de détention pour l'inculpé.

Après cela, M. Dreyfous et M. Canibonchi assument la défense de Pire et montrent le peu de fond de l'accusation.

Le jury se retire et rapporte un verdict affirmatif mitigé par les circonstances atténuantes. Résultat : le malheureux Pire est condamné à dix ans de détention alors que le ministère public n'en demandait que cinq !

Les jurés, ahuris par le jugement qu'ils ont rendu, s'empressent de signer, à l'issue même, la déclaration suivante :

« Les jurés soussignés déclarent qu'en répondant à « oui » aux questions posées, ils avaient prévu comme suffisante, d'après les déclarations de M. l'avocat-général, qui n'avait parlé que de cette attitude, une peine de cinq ans de détention, si l'inculpé respectueusement l'attention de M. le président de la République sur ce fait.

En attendant, le malheureux Pire est tel et bien condamné à dix ans de détention ! Et cela montre la valeur de la justice bourgeoise !

Une trouvaille sensationnelle aux mines de Drocourt

Savez-vous, camarades, ce que l'on rencontre, entre onze heures et minuit, à la remonte du bague noir qui s'appelle Marce, à la Compagnie des Mines de Vieucourt, Neux et Drocourt ? Deux jolis spécimens de pandores armés jusqu'aux dents, tout prêts pour attaquer le premier paria qui se serait rendu à coupable d'emporter un morceau de bois ou un morceau du précieux diamant noir « charbon » que ces Messieurs tiennent en si haute estime, comme si la nature l'avait réservé exclusivement pour eux. Ce n'est pourtant que le fruit du travail du mineur qui arrache de ses propres mains ses entrailles de la terre.

Cette richissime compagnie qui n'hésite pas à distribuer des salaires de famine, trouve les fonds nécessaires pour déplacer, au service de sa propriété particulière, à ses frais et en pleine nuit, les chiens de garde de Poincaré ! Il est vrai que c'est encore un moyen de donner l'illusion aux niais que les voleurs sont parmi les ouvriers, quand ils savent pertinemment, et nous également, qu'ils se trouvent dans leurs rangs.

Que peut-il advenir de cette façon d'agir ? Tout simplement ceci : Si l'un de nos malheureux frères de misère se trouve porteur d'un morceau de combustible paraissent trop volumineux à l'œil de l'hirondelle de polène, il s'entend intimé l'ordre brutal de s'arrêter, et sous la menace du revolver doit se laisser fouiller comme un vulgaire bandit.

Suite à la trouvaille de l'indispensable destiné à alimenter le foyer, le « coupable » doit fournir son identité qui le rend passible d'une contravention, et le met sur le pavé, sans travail et sans logement !

Si, oh malheur ! il décidait jamais de prendre la poudre d'escampette pour échapper aux défenseurs de l'ordre « ou mieux du désordre ! » c'est le plomb qui l'attend.

Concluez, camarades, voyez-vous ce malheureux qui, chaque jour, n'hésite pas à braver tous les périls du métier pour gagner le pain de sa nichée, et que lorsqu'il remonte, se croyant hors de danger, et retourne paisiblement vers les siens, court encore le risque de se faire mitrailler par volonté et par ordre des exploiters maudits. Nous demandons si ces procédés honteux dont nous payons les frais vont durer longtemps. Seriez-vous satisfaits, ô gens du capital ! si de vos agissements absurdes il tombait quelques victimes de votre cupidité du gain, de votre soif intense de congestionner vos coffres-forts ! La seule ne vous suffit donc pas ? Il vous faudrait du sang ouvrier !

Mais prenez bien vos mesures, n'allez pas au delà de la limite, car vous pourriez savoir ce qu'il en coûte !

La cruche va tant à l'eau qu'elle se casse ! Prenez bien garde aux éclats, car la classe ouvrière en a assez de vos procédés infâmes, et le jour est proche où vous serez emportés dans l'ouragan de la révolte !

UN ANTI-ÉLITE.

PARMI LES LIVRES

Je n'avais pas lu le *Vitriol de Lune*, de Henri Béraud, lors de sa parution : je viens seulement de le recevoir. Et je ne veux point manquer l'occasion de signaler cet agréable roman d'aventures, qui se lit d'une seule traite, et plus d'une fois — je songe au récit du supplice de Damiens ! — vous empoigne bougrement.

« Ah ! m'écrivait dernièrement mon vieil ami Millet, relire *Les Trois Mousquetaires* après tout ça ! Quel bain purifiant ! Tout ça, c'était un demi-quartier de livres à la mode (Morand et autres) qu'il venait d'avaler par nécessité. Je dirais volontiers la même chose au sujet de Béraud : quelle récréation de lire son roman alerte, léger, clair, après toutes les œuvres des réalistes, arrivistes et autres littérateurs de ce siècle.

D'autant plus qu'il est du meilleur esprit. Je ne sais à quel point est juste, historiquement, — et qui peut le savoir ! — son histoire du complot jésuite contre Louis XV. Mais il y a ces pages de la torture et de l'écartèlement de Damiens qui sont des pages d'anthologie. Et il y a aussi tel héros des plus sympathiques :

« Marmures, dit-il, marmures... N'empêche que les prisons du Grand-Châtelet sont remplies de gens de notre sorte. Pour un moi, le cochot ! Pour un peu plus, coic ! la corde ! Avant-hier, au champ des Capucins, on a fusillé un soldat du régiment des gardes françaises. A la même heure on pendait son frère en Grèce. Qu'étaient-ils fait ? Rien ! Ils avaient vu ce qu'il ne faut pas voir. La femme du soldat a dû aux juges de la grande chambre du nouveau Parlement : Vous, las de maquerelle ! Elle sera envoyée aux cochots et aueu la lumière, adieu la vie !... Cependant, l'autre semaine, il y avait, caissier de la ferme générale des Postes, qui a volé le roi, fit deux heures de carcan, et le voici libre en Flandre. Essayez un peu de dérober un louis, bonnes gens, et vous connaîtrez la marque, la galère et la corde... »

Quoi de changé, bonnes gens ?

Mes souvenirs de Flamand sont soumis à rude épreuve ces temps-ci. Pierre Hamp parlait dernièrement dans Europe du lin roui dans les fortifications de Bergues. Cela m'a laissé rêveur ! Et voici que dans la *Dame au Beffroi* (Albin Michel, éditeur) J.-H. Loywyck fait parler le poète wallon aux habitants de Bergues, Cassel et Bainbeque. Je croyais jusqu'ici que ces braves Flamands flamandaient ou usaient d'un français à peu près correct en les grandes occasions (sauf la confusion inévitable du vous et du tu. Sauf aussi la construction des phrases à l'allemande, avec le verbe à la fin, comme chez tel gosse qui s'excuse d'une absence en disant : « J'ai été mon père son déjeuner porter ! »)

Cette remarque préliminaire n'empêche point la *Dame au Beffroi* d'être un fort agréable roman, et un roman contemporain malgré son titre moyenâgeux. Un officier de passage séduit la femme d'un brasseur, et disparaît. C'est peu de chose comme intrigue. Oui, mais quelles répercussions cela n'amène-t-il pas dans la vie de cette femme « enfermée dans ses traditions comme cette ville dans ses repaires ». Puis il y a les paysages de Flandre, fort bien notés du mont Cassel, et surtout cette conversation avec le curé de Bambocquo, savoureusement réaliste et amusant.

L'intrigue est bien menée. Le romancier a bien su observer et analyser ce personnage féminin, un peu fou, prosaïque et poétique à la fois, bizarrement accablé par les déclarations d'amour du bel officier. Ses paroles désordonnées se perdent dans la plaine tranquille, mais en traversant l'âme sensible qui les écoute, elles y agitent d'étranges remous. Jamais son mari n'avait ainsi parlé. Près de lui, elle se sentait protégée, ici, elle dominait : elle devenait source d'énergie ; elle créait un être nouveau.

Il y a aussi tel dialogue où Madame Ruyssen trouve assez l'officier, en mettant en parallèle l'honneur militaire avec l'honneur conjugal. Elle suggère à l'officier de désertir. Il refuse bien sûr. Et elle s'exclame : Vous m'avez au-dessus de l'amour les gains qui vous encrent le bras. L'or en est souple pourtant. Cet anneau-ci est de métal rigide. Pas assez cependant pour éviter la chute finale, sur le lit du giletteur, tout en haut du Beffroi. Mais bah ! soit-on jamais avec ces Flamands, pieux et ardents. Voici qu'aux dernières pages, l'enfant qui vient n'est peut-être pas du beau capitaine brun, mais bien du brasseur blond. Et tout est sauvé !

De la collection du *Roman moderne* (Baudinière, éditeur) voici longtemps que j'ai reçu *Le Yacht sans nom*, de Julien Guillemard, agréablement illustré par Marcel Prunier.

Julien Guillemard dirige au Havre la revue régionaliste *La Mouette*. Cette revue ne laisse pas d'être parfois disparate, bien inégale ; elle publie bien des médiocrités à côté de belles pages trop rares. Mais je sais que la vie est dure, et que Guillemard dépense pour cette œuvre ardue des trésors de dévouement et de bonne volonté. J'ai donc plaisir à signaler ici son premier roman, sa première réussite — le monde des lettres.

Roman d'aventures, parapsychisme moderne de la légende du *Hollands volant*. Et en même temps, comme le romanque la préface Lucie Delarue-Mardrus, un magnifique volume de vers, un enthousiaste poète à la mer. L'attendait maintenant de Julien Guillemard, après ce premier roman bâti dans le rêve, une œuvre plus rapprochée de la vie, plus simplement humaine. Il peut nous la donner : ses *Contes d'hospitalité* éparés aux pages de la *Mouette* m'en sont un sûr garant.

De la même collection me parvient une œuvre toute différente, un roman social, alerte et vigoureux, de Pierre La Mazière, intitulé : *J'aurai un bel enterrement !*

Monographie d'un pauvre bougre, issu d'une famille de pauvres, qui débute dans la vie par la « mauvaise porte » comme dit un de ses collègues, végète dans un bureau, connaît les habituelles déceptions d'amour (épouvante la scène d'initiation de la rue du Dragon et si justes les réflexions !) et ferait un parfait rond-de-cuir si... un jour il n'avait la chance (ô Capus !)

de recueillir un chèque non perforé, de le toucher. Et voilà sa vie changée : il sera riche, deviendra sénateur, et... aura un bel enterrement.

L'esprit du bouquin ? Une ironie vengeresse qui gille avec entrain notre belle société. Et loin des belles phrases ! Des notes sèches, froides, mais d'une rare apreté. Savourez plutôt le début :

Je suis né chez les pauvres. C'est dire que j'ai appris à honorer le travail, la vertu, l'honnêteté.

J'ai appris aussi qu'il suffit, pour faire son chemin, de respecter l'ordre des choses établies, les situations acquises, d'être ponctuel, discipliné, dévoué à l'égard des puissants de la terre, de payer ce qu'on doit, de ne jamais méconner sa peine, de ne point se poser trop de questions et de regarder toujours, non pas au-dessus mais au-dessous de soi.

Ce furent les principes qui, toute leur vie, dirigèrent les actions de mes parents, et leur firent mourir fort honnêtement à l'hôpital, à trois mois d'intervalle, entourés de l'estime et de la considération du voisinage.

N'est-ce pas ?

Maurice WILLENS.

P. S. — Un journal me signale parmi les douze volumes remarqués au « Prix des méconnus » et devant être réédités sous peu : *Le Voleur*, de G. Darien. Bravo ! Ce bouquin introuvable, bien supérieur à Bérlioz et à tous les autres romans de Darien, est la confession d'un illégaliste. Ceux qui commencent Darien savent que beaucoup des histoires ici racontées furent vécues. Et le livre est passionnant.

On me dit que la librairie Stock et Cie en fera une édition de luxe. Puisse-t-elle en faire aussi une édition ordinaire, à la portée de nos bourses.

Et encore merci au membre du jury — lequel ? — qui eut la bonne idée de déterrer cet inoubliable bouquin, cet authentique chef-d'œuvre.

M. W.

Conférence de la Minorité

Le samedi 15 mars, les délégués des Unions départementales et Fédérations minoritaires, ceux des syndicats minoritaires et minorités constituées de la Seine et de la province (à raison d'un délégué par organisation) tiendront une conférence salle Pellouier, avenue Mathurin-Moreau. La première réunion commencera à 9 heures du matin.

ORDRE DU JOUR :
La situation ;
Le cas de l'U. D. du Rhône.

Pour le bureau :

Le procès du patriarche Ambroise à Moscou

On apprend, à Genève, l'ouverture du procès intenté par le gouvernement soviétique contre les dignitaires de l'Eglise géorgienne, le patriarche de Georgie en tête.

On se rappelle que le patriarche Ambroise fut arrêté il y a deux ans, et accusé d'avoir adressé, à la Conférence de Gènes, un appel dénonçant les persécutions sauvages dont furent l'objet les Eglises géorgiennes. Le pouvoir d'occupation le somma de démentir cet appel et de donner une déclaration écrite attestant qu'une pleine liberté de religion existait en Georgie occupée. Le patriarche refusa catégoriquement et fut écroué dans la forteresse de Métkhi.

En même temps furent emprisonnés tous les archevêques géorgiens. Les théologues essayèrent de les convaincre à prononcer la déchéance du patriarche, mais les archevêques s'y refusèrent.

Aujourd'hui, au début du procès, les agences annoncent que les autorités soviétiques redoublent de brutalité, et exercent une véritable terreur contre toutes les classes de la population, en vue de créer une atmosphère particulière autour de ce procès. Mais ce sont là des bruits dont nous n'avons pas complète confirmation.

Quoi qu'il en soit, il est malheureux de constater qu'un gouvernement qui se dit révolutionnaire par excellence, emploie contre ceux qui ne l'approuvent pas les mêmes méthodes que les impérialismes bourgeois.

Certes nous ne prenons pas la défense des archevêques et du patriarche de Georgie, mais nous ne pouvons pas tolérer cependant que des gens qui se disent les représentants en Europe de l'esprit du Peuple, du Proletariat, organisent froidement la persécution de leurs adversaires politiques.

Nous attendons d'ailleurs des renseignements complémentaires.

DANS les CABARETS

A la Chaumière.

Qui donc avait déclaré d'une façon si péremptoire que nul n'avait osé dire le contraire : Montmartre est mort ! Tout esprit est désormais banni des manifestations pseudo-publiques-musicales d'illustres « métèques » grimes en chansonniers. Le spectacle que nous offre — c'est une façon de parler — le Cabaret de la « Chaumière », est une éloquent protestation contre de si pessimistes propos.

« Nous n'avons pas de Pommes cuites ! », tel est le titre de l'opérette-revue qu'intervient, aux côtés de l'auteur Léonce Peco, Mmes Claudie de Sivy, Siska et Mabel Grey, et les chansonniers Henri Col, Jous-sain et Bertie.

Les chansonniers Jacques Ferny et G. Schepfer chantent leurs œuvres, et ne sont pas les moins applaudis.

A défaut de pommes cuites, les puissants du jour, les décorés, les candidats, les industriels du théâtre doublés d'entrepreneurs, reçoivent en pleine face les traits acérés de la spirituelle raillerie. Jacques Ferny peut se présenter aux prochaines élections, il est vraiment dans la peau de son personnage.

En résumé, spectacle intéressant, gai, exempt — ce qui en fait sa valeur — de toute allusion en tirade patriotique, comme de basse pornographie. — P. MUALDES.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Quand les « Travailleurs » anglais, par l'effet du petit jeu électoral, prirent le pouvoir, nous n'avons pas manqué de mettre en garde les bons bougres contre toute espèce d'emballement. Nous leur avons dit que « Travailleurs » n'avait rien de commun avec « Travailleur ».

Que demain, en France, Leon Blum ou Albert Thomas, assistés de Jouhaux soient amenés à poser leurs jesses « prolétaires » sur les coussins ministériels, nous répéterons à ceux qui seraient tentés de crier victoire, qu'ils ont tort de marquer si bruyamment leur enthousiasme.

Qu'après demain, ce pleurnicheur de Cachin et sa séquelle de travailleurs honoraires viennent à s'emparer du pouvoir, nous en dirons tout autant.

Je sais bien qu'on nous objectera que nous ne sommes jamais contents ! C'est vrai. Nous nous refusons toujours à tendre volontairement le dos aux coups de botte des gouvernants quels qu'ils soient. Cela ne nous empêchera certes pas d'en recevoir, mais au moins nous aurons toujours la satisfaction d'avoir montré que nous n'étions pas dupes de leurs hasards démagogiques. Et nous aurons surtout, en les dénonçant, l'espoir de grouper autour de nous un nombre de mécontents assez imposant pour pouvoir résister et réagir efficacement.

Les « communistes » eux aussi n'ont eu publiquement à l'égard des « Travailleurs » que sarcasmes et critiques.

Mac Donald ainsi que tous les parlementaires anglais même communistes ne prêtent pas souvent de fidélité à la constitution ?

N'observe-t-il pas dans ses « grandes lignes la politique coloniale, navale et militaire de ses prédécesseurs bourgeois ? Son attitude dans les conflits ouvriers est-elle tellement différente de celle des autres ministères, que les grévistes puissent compter sur lui pour faire aboutir leurs légitimes revendications ?

Le chômage n'a-t-il pas augmenté depuis son accession au pouvoir ?

Autant de points d'interrogation susceptibles d'encadrer la verve des communistes moscovites. Et voici que se produit un petit fait, pour nous sans importance, mais que tous les journaux ont signalé et copiéusement commenté. Voici que le travailliste Mac Donald ainsi que plusieurs de ses collègues a assisté au grand lever du roi, en habit de cour, c'est-à-dire doré et chamarré, l'épée au côté !

Nos bolchevistes qui n'ont pas leurs pareils pour bourrer la mou à leurs lecteurs sautent sur l'aubaine et froidement écrient : « Londres et Moscou, conteur entre les dents et habit de cour ». Co... ent oser maintenant une comparaison entre ces farouches bolchevistes en habit de cour et les dents et ces travaillistes en habit de cour ?

Comment les bourgeois peuvent-ils avoir peur de ces « socialistes en frac » ?

Il est certain que les bourgeois n'ont pas peur de ces socialistes-là. Mais je ne crois pas que le chapeau de soie de M. Tchitcherine soit pour eux un épouvantail.

Ils s'entendent même très bien, les bourgeois avec le porteur de ce vénérable, pour ne pas dire grotesque, couvre-chef. Demandez donc au congratulé Mussolini ou à notre saint père le Pape !

Et à parti la France qui ne tardera pas, la plupart des autres nations n'ont-elles pas reconnu la république des soviets comme un quelconque gouvernement ?

Il est pour le moins curieux, qu'à la veille des élections, ce soient les « communistes » eux-mêmes qui reprennent pour leur propre compte cette bonne blague du couteau entre les dents qui eut tant de succès il y a quatre ans.

La légalité décolorée échouée, au richu sanglant, ne fait plus peur aux bourgeois : en la voyant surgir à nouveau sur les murs, l'ouvrier, le vrai, aura un sourire narquois et échoquera en haussant les épaules, le diplomate cauteleux à l'inoubliable chapeau de soie !

Pierre MUALDES.

Logique orthodoxe.

Le citoyen Delagardé, que le *Bulletin de l'Étite* veut nous faire passer pour « l'inventeur » des Comités d'usine n'est pas un sot. Mais il est tellement aveuglé par la poussière orthodoxe qu'il ne voit pas plus loin que le bout du nez de son ancien compagnon de chaîne, le Cynano Mélétyer.

Au Congrès des usines, il ne put cacher son horreur de voir des autonomes figurer au Comité central. Comme argument, il invoqua le manque de liaison nationale et internationale.

Avec beaucoup d'à-propos, des délégués lui firent remarquer que l'on faisait aussi appel à des non-syndiqués, lesquels, en fait de liaison...

Le pauvre Delagardé en resta la bouche bée, comme quelconque Bouchex.

N. d. D. quand on travaille dans la mécanique de précision, il n'est pas permis de « loupier » pareillement à la tribune.

Ah, ce Machin !

L'autre jour, à la Chambre, Poincaré félicitait Cachin d'avoir pleuré patriotiquement à Strasbourg lors de l'arrivée des soldats français.

Avant-hier, ce fut encore plus drôle, à l'occasion d'une discussion sur la Bessarabie, rattachée à la Roumanie et réclamée par la Russie. Écoutez ce dialogue pris dans l'humanité :

Cachin. — Pourquoi la Russie n'a-t-elle pas été consultée ?

Poincaré. — Pourquoi la Russie a-t-elle fait défection pendant la guerre ?

Cachin. — Oh, c'est bien simple. M. Poincaré vous l'a dit ! Parce que le gouvernement tsariste et rasputinien d'alors était vendu à l'Allemagne.

Voyons, à ce moment-là, le citoyen Cachin était d'un sacré, jusqu'au boutiste avec la rent des autres. Non seulement du temps de tsar et de Rasputine, mais aussi au traité de Brest-Litovsk, signé par les Soviets qui en retiraient de la bagarre, avec raison, ma foi.

Comment Poincaré et les autres ont rai-

son de s'amuser avec d'compères comme Cachin qui, aujourd'hui, a le toupet de parler au nom du communisme !

La « Liberté » nous en fout de bonnes.

Dans sa manchette, le journal des flics gouvernementaux met recel sous les yeux de ses lecteurs :

Chaque fois que s'accroît l'anarchie parlementaire, l'étranger perd confiance et le franc baisse...

Les chimpanzés scombriques du journal de la rue Réaumur feraient bien d'apprendre un peu le français et si s'ils connaissent la définition du mot *anarchie* ils ne lui mettraient pas en appendice l'adjectif parlementaire. On n'accouple pas les contraires.

La Vie des Lettres

La gloire du vieil Hugo

M. Georges Lecomte s'indigne, dans la Renaissance, de ce que certains groupes artistiques mément plus ou moins la guerre autour de la mémoire de Victor Hugo. Et M. Georges Lecomte ne voit là qu'irrévérences et crimes de lèse-majesté...

Faut-il croire M. Georges Lecomte ? Non. Car Hugo n'est pas un dieu.

Mais il ne faut pas, par contre, se complaire en ces invectives tôt trouvées mais non prouvées qui consistent à ne voir dans l'auteur de Notre-Dame de Paris que le plus mauvais marchand de rimes de notre littérature.

Hugo avait un sens merveilleux de la réclame et de la publicité. Sa sincérité, en matière de politique ou d'action sociale, était nulle. Le prosaïste de Jersey était surtout un homme d'affaires. Il suffi, pour être fixé, de lire sa correspondance, notamment les lettres qu'il échangeait avec ses éditeurs.

Quoi qu'il en soit, Hugo trouva le moyen de devenir rapidement un dieu aux yeux de ses contemporains.

Et la plus malheureuse (pour lui), c'est qu'il finit par en être convaincu lui-même. D'où l'horrible vanité de ses œuvres « historiques » en prose comme *L'Histoire d'un Crime*.

Pourtant, Hugo avait certainement pour lui un don rare des images et une force étonnante. Le poète épique de la Légende des siècles ne mourra pas. D'autre part, lorsqu'il se résignait à être simple, il trouvait des accents splendides.

Dépourvu de son insupportable vanité, le père Hugo aurait donné véritablement une œuvre étonnante. Mais telle qu'elle est son œuvre ne supportera peut-être pas l'épreuve des siècles. Car elle ne vit pas. Elle n'est pas humaine.

Hugo n'a rien compris au cœur des hommes.

PETITES NOUVELLES :

Le dernier numéro du *Capitole* est consacré à l'étude de l'œuvre de Mme de Noailles. Tristan Derème : *Notes sur la poésie de Mme de Noailles* ; Gérard Bauer : *Suprême de la lyrique* ; René Glahn : *Les romans de Mme de Noailles* ; Mme Lucie Delarue-Mardrus : *Mme de Noailles, sa poésie et l'amour*, et un poème inédit de Henri de Régnier.

Le prochain « Cahier Balzacien » offrira des Contes *drôlatiques* inédits.

La partie littéraire de la nouvelle revue *Les Partisans*, qui doit paraître sous peu, sera dirigée par MM. G. Devaris, G. Noël et Marcel Say.

La 12^e Foire aux croûtes se tiendra les 22 et 23 mars, place Constantin-Pécqueur, avenue Junot et rue Caulaincourt. Les inscriptions des peintres, dessinateurs, potiers, sculpteurs, graveurs, littérateurs, etc., sont reçues tous les jours jusqu'au 19 mars, de 5 à 7, à la Mairie de la Commune libre de Montmartre, 4, place Constantin-Pécqueur.

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : Faust.
OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Les Contes d'Hoffmann.
TRIAXON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : S.A.R.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 30 : L'Abbé Constantin.
ODEON. — 20 h. 30 : L'Homme qui n'est plus de ce monde.
ORA-LAPARERGIE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Le Bois sacré.
NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 45 : Le Torrent.
JOMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — 20 h. 30 : Six Personnalités en quête d'auteur.
THEATRE DES ARTS. — 21 heures : Deux Hommes, une Femme.
VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45 : La Folle Journée.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 h. 45 : Promesse de « Le Veau gras ».

ALBERTIER (troupe du Canard-Sauvage). — 21 heures : Coo d'or.

THEATRE DES MATHURINS. — 20 h. 45 : Ce que Femme veut.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures : Les « As » de la Chanson : Xavier Privas, Vincenc Hyspa, Jacques Ferny, Jack Cazal, Noël-Noël, Paul Griffe, Raymond Bartel, Eugène Ixet.
« En chasse », revus. — Dimanches et fêtes, matinales à 15 heures.

LE CARILLON. — A 21 heures : Bonne nouvelle L... revue.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — 21 heures : Les chansonniers Jean Rieux de Soulier, Remongn, Sargère, Alex H. Dumont, G. Dauzais et la diavle Kadu Teissier.
« Pas un mot en Perceleur L... » revue.

LE GRENIER DE GRINGHIRE 6 rue des Abbesses). — A 21 heures : Charles d'Arnav et ses chansonniers.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Ahi fiote, opérette.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle va-

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Un journal de Copenhague publie un message annonçant que Rykoj, successeur de Lénine, souffre d'une affection de reins et les docteurs déclarent que Rykoj ne pourra jamais prendre une part effective à la conduite des affaires de l'Etat.

Cette dépêche qui doit être acceptée sous toutes réserves, laisse cependant percer la situation critique de la politique russe. Il y a quelque temps le bruit avait couru que Rykoj était parti à destination de l'Angleterre, et son passage avait été signalé à Berlin. Aujourd'hui l'on nous annonce sa maladie incurable. Rykoj n'était pas d'accord avec certains membres influents de l'Internationale Communiste, et nous pensons que son affection est du même genre que celle de Trotsky, purement diplomatique.

Evidemment rien d'officiel n'arrive jusqu'à nous, et tout ce que nous pourrions apporter ne serait que des suppositions. Ce qui est certain c'est que les pourparlers avec les autres puissances, pour la reconnaissance de la Russie, se poursuivent sans discontinuer, et la Suède serait prête à renouer avec Moscou les relations diplomatiques.

Seul, bien sûr, Poincaré restera en dehors des autres Etats.

En Irlande l'agitation continue ; elle est purement politique pour le moment. Mais à la faveur des événements, des troubles peuvent surgir, et l'Irlande serait divisée à nouveau en deux camps, qui recommenceraient une lutte acharnée.

La seule menace serait de séparer ce pays de l'Empire britannique, mais le Gouvernement de Mac Donalld ne consentira jamais à faire ce pacte. Les Indes avaient elles aussi espéré en l'avènement des travaillistes. Ce fut une grande déception pour les Indiens de constater que la politique du Labour Party ne se différencie en rien de celle du Parti Conservateur, et naturellement les esprits sont surexcités. Les troubles sont à craindre qui seront, hélas, comme toujours réprimés avec la dernière violence.

En Allemagne la crise politique est à son point culminant, et le Parlement a été licencié par décret du président Ebert. Les députés se présenteront donc à nouveau devant leurs électeurs, et M. Marx exercera jusqu'à la réunion de la prochaine assemblée, les pleins pouvoirs, que lui refusait la Chambre actuelle.

Ce qui est clair dans tout ce gâchis parlementaire, c'est que le prolétariat allemand n'a rien à espérer de la consultation électorale. Ses intérêts particuliers ont été sacrifiés, la journée de huit heures a été abolie, c'est sur le terrain purement économique que la classe ouvrière allemande doit lutter, pour reconquérir ce qu'elle a perdu dans ses dernières batailles contre le capital.

J. G.

ANGLETERRE

PAUVRE TYPE I

Londres, 13 mars. — Un jeune écossais ayant été arrêté pour ivresse manifeste sur la voie publique, a été condamné aujourd'hui par le juge du tribunal de Bath, à payer immédiatement une amende de 10 shillings. L'écossais ne pouvant acquiescer immédiatement l'amende qui lui était infligée, proposa au tribunal d'accepter en garantie sa jambe artificielle qui lui avait coûté 12 guinées.

Cette offre ne fut pas acceptée. Le malheureux avait sans doute perdu sa jambe à la guerre et faisait partie de ceux qui ont des droits sur nous. Oui, des droits, mais à condition qu'ils soient de « bons travailleurs », faisant 12 heures par jour, ne réclamaient jamais et léchant les boîtes patronales...

NAVIRE EN DETRESSE

Londres, 13 mars. — Deux destroyers ont été dépêchés aujourd'hui au secours d'un navire en perdition dans la mer du Nord et à l'ord duquel se trouvent 13 hommes. Indépendamment du danger que fait redouter la présence du vapeur dans la mer du Nord, en raison du brouillard, on craint fortement au sujet de la vie des hommes qui sont dépourvus de moyens pour signaler leur existence.

LE CABINET TRAVAILLISTE EN MINORITE AUX COMMUNES

Londres, 13 mars. — Le cabinet travailliste vient de subir sa première défaite à la Chambre des communes. Une proposition du gouvernement tendant à prolonger les futurs débats au-delà de vingt-trois heures a été repoussée par 234 voix contre 207. (Agence Radio.)

INDES ANGLAISES

LA GREVE DES FILATURES

Bombay, 13 mars. — Les filatures grévistes ont incendié une nouvelle filature. Les dégâts se montent à 10.000 livres sterling. Voilà les bénéfices qu'auront les patrons d'exaspérer leurs ouvriers.

EXPLOSION A BORD D'UN DESTROYER
Londres, 13 mars. — Trois hommes ont été sérieusement blessés aujourd'hui, par suite d'une explosion qui s'est produite aujourd'hui à bord d'un destroyer grec, « Panthère », qui se trouve en réparations à Cowes. L'explosion est due, dit-on, à l'imprudence d'un marinier qui aurait renversé un bidon d'essence.

MAROC

COLONISATION

Londres, 13 mars. — Un communiqué officiel espagnol sur les opérations au Maroc annonce que dans la zone de Tizi Azza, trois indigènes ont été tués au cours d'un combat et deux autres blessés, tandis qu'un lieutenant du génie a été tué.

Dans la zone ouest, au cours d'une fusillade qui eut lieu pendant la nuit un capitaine de l'armée péninsulaire a été tué.

Voilà les « brillants » résultats de la colonisation « civilisatrice ».

ETATS-UNIS

Mme WILSON ARRETE LA PUBLICATION DES ECRITS DE L'EX-PRESIDENT

Washington, 13 mars. — Mme Woodrow Wilson a résolu de se prévaloir d'une loi fédérale pour arrêter la publication d'extraits de lettres et manuscrits de l'ex-président, jusqu'à ce qu'elle puisse décider de la manière dont les documents seront publiés d'une façon autorisée.

GRÈCE

DU ZELE

Le ministre de la Justice grec a donné des instructions pour que les portraits du roi et de la reine soient enlevés de tous les bâtiments publics. On croit savoir, d'autre part, que le nom de « Royaume de Grèce » sera immédiatement changé.

A la suite de l'attentat commis contre la légation britannique, le directeur de la police d'Athènes a été révoqué. Un ministère de la sécurité publique sera créé. La nouvelle république fait du zèle. Tout nouveau, tout leu.

HONDURAS

LA REPUBLIQUE DU HONDURAS SANS GOUVERNEMENT

La mort du président Lopez Gutierrez survenue en pleine guerre civile provoquée par les élections présidentielles, a laissé la République du Honduras sans gouvernement.

Le corps diplomatique est parvenu à faire signer un armistice entre les trois fractions qui se disputent la présidence.

Voilà, en effet, une situation déplorable. Pas de gouvernement ; comment le peuple pourrait-il vivre ? Nous sommes convaincus que les trois fractions vont se mettre d'accord pour se partager le pouvoir, car un gouvernement est plus facile à trouver dans une société capitaliste que le bien-être pour le prolétariat.

ALLEMAGNE

BAGARRE A BERLIN

Hier, à Berlin, les communistes ont assailli les membres de l'association nationaliste « La Jeunesse hitlérienne ». Cinq nationalistes ont été blessés à coups de couteau.

Les jeunes nationalistes allemands ne pourront pas dire qu'ils ont voté cette correction. Leur attitude provocatrice était à la fin intolérable.

ASSEMBLEES ELECTORALES ET SEMAINE SAINTE

Le Reichstag a voté cet après-midi la loi interdisant de tenir des assemblées électorales pendant la semaine du vendredi saint.

Voilà bien la première fois que la semaine sainte sert à quelque chose ! Pendant quelques jours, eût-elle préservé des batailleurs les oreilles de nos camarades d'Outre-Rhin.

UNE NOUVELLE INFAMIE

L'affaire Arias, Quiros et Rivera

Nous reproduisons d'après « La Hache » la circulaire qui a été envoyée par nos camarades de La Havane.

Par sa lecture nos camarades feront la preuve, une fois de plus, des artifices que la bourgeoisie met en jeu lorsqu'elle veut supprimer quelque travailleur indésirable. Voici la circulaire :

Chers camarades, Nos sentiments blessés s'élèvent de nouveau devant le danger, pour l'infamie conspiation ourdie par nos ennemis pour le sacrifice de nouvelles victimes.

La brasserie « Polar » en banqueroute, par suite du boycottage que soutient contre elle le « Sindicato obrero de la Industria Fabril », secondé par la plus grande partie des organisations ouvrières de Cuba et par beaucoup de travailleurs non organisés, tente de sortir de son échec retentissant en tramant un procès criminel contre nos camarades Angel Arias, Eduardo Rivera et Luis Quiros, prétendant les faire poursuivre comme auteurs des empoisonnements qui viennent de se produire avec la bière « Polar ».

Il est insensé de penser — même dans la plus improbable hypothèse — qu'on puisse leur imputer la moindre culpabilité. Il est du domaine public — surtout parmi les prolétaires — que leur action consistait dans la propagande raisonnée et constante que, journalièrement, ils faisaient parmi les organisations ouvrières en indiquant les moyens qui devaient conduire au but poursuivi d'organiser les travailleurs dans une franche lutte de classes, pour entraver avec avantage, avant qu'elle se produise, l'action que nous opposent nos ennemis communs : la bourgeoisie d'Etat et la religion.

Un jour — il y a approximativement trois ans — la discorde produite par les intérêts antagonistes des ouvriers et patrons parvint à son point culminant et ce fut de là, que le « Sindicato obrero de la Industria Fabril » et la brasserie « Polar », s'opposèrent en lutte ouverte ; la grève déclarée par le Sindicato amena comme conséquence le boycottage de la bière « Polar » et engagés à propager le boycottage avec la plus grande intensité, nous primes les mesures que comportait cette action, mesures que propagèrent très activement les camarades Arias, Quiros et Rivera.

Le boycottage soutenu contre la bière « Polar » a donné de tels résultats, par la coopération de tous les travailleurs que, — nous le confessons franchement — il a surpris nos calculs. La vente de la bière décriée de telle façon qu'il y a déjà longtemps que l'entreprise ne se soutient qu'au prix des plus grandes pertes dans

l'attente d'un moment opportun pour déclarer la faillite.

Il est nécessaire de remuer l'opinion publique pour devancer la criminelle conspiation tramée afin d'obtenir la condamnation de nos camarades, car si nous restons indifférents, il est presque sûr qu'il soit prononcé une sentence de culpabilité, le tribunal s'inspirant de la gratitude et culmineuse organisation par la presse mercenaire contre nos camarades poursuivis.

Nos camarades poursuivis sont membres du « Sindicato obrero de la Industria Fabril », qui s'est engagé à prendre leur défense. Malgré cela, tout ce que nous pourrions faire pour intervenir le travail de propagande en faveur de nos camarades, ne sera pas de trop, parce que nous apprécions ainsi le problème que nous vous adressons cette circulaire.

Pour connaître votre mouvement et vous communiquer le cours du procès, ainsi que toutes sortes de renseignements que vous sollicitez ou que nous puissions vous envoyer tout ce qui peut servir, nous désirons entretenir avec vous une correspondance ininterrompue, si c'est possible. Reconnaissez d'avance de tout ce que vous pourrez faire pour cette cause, nous restons à votre disposition, fraternellement.

Le Comité.

N. B. — Nous demandons la reproduction de cette circulaire dans tous les journaux ouvriers et libertaires.

LES FAISEURS DE LOIS

Les Décrets-lois au Sénat

L'arrogance de M. Poincaré est réservée à l'opposition de la Chambre des députés. Au Sénat, il fait montre d'une courtoisie qui lui est peu commune. C'est qu'il n'ignore pas que sa majorité à la Chambre haute est loin d'être assurée, et il cherche à ménager les vieux sénateurs qui ne pensent pas que le président du conseil actuel est indispensable pour tenir les guides du Gouvernement.

Hier après-midi s'est ouvert le débat sur les projets fiscaux qui ont été votés à la Chambre ; et bien avant l'ouverture, les tribunes étaient pleines, car l'on s'attendait à une séance orageuse et pleine d'imprévu. Il n'en fut rien. Toute la séance fut occupée par la lecture des conclusions du rapporteur général des finances, M. Béranger, et par un exposé de la situation financière par M. Poincaré.

Le rapporteur de la commission des finances déclare que la commission accepte de donner au gouvernement les armes financières qu'il réclame pour équilibrer son budget, mais qu'elle prétend puiser ces armes dans la légalité, et se refuse à user de moyens qu'elle considère comme anti-constitutionnels.

M. Béranger ajoute que la commission fait toute réserve sur l'efficacité des projets financiers du gouvernement, qu'elle n'a pas eu le temps d'étudier, le gouvernement l'ayant obligée, vu l'urgence, à accomplir huit jours un travail qui aurait nécessité au moins trois mois d'études approfondies.

En conclusion, le rapporteur de la commission espère que le gouvernement suivra une politique financière qui permettra au peuple de ne pas payer les impôts qui devraient être à la charge du contribuable allemand, et regrette que l'occupation de la Ruhr n'ait pas apporté les résultats qu'en escomptait le gouvernement.

Poincaré succède à M. Béranger, et refait le discours-programme qu'il nous a déjà servi à la Chambre des députés. Il affirme que la Ruhr est un gage important entre les mains du peuple français, et qu'il ne la quittera qu'après le paiement total des dettes allemandes.

Rien ne légitime, selon notre premier, la dépréciation du franc, car jamais la situation du pays ne fut aussi prospère, et c'est la spéculation étrangère qui est cause de la chute de notre devise nationale.

Il est possible, continue Poincaré, que si le gouvernement était mis en minorité, le franc subirait une hausse provisoire, mais il assure le Sénat, que par la suite la devise nationale subirait un désastre.

En un mot, Poincaré prétend que si le Sénat ne vote pas pour lui, la France est perdue, et il poursuit en faisant l'apologie de notre situation économique qui est admirable.

Nos exportations se sont accrues, dit en terminant le président du conseil, nos régions dévastées sont reconstruites, nous avons l'Alsace et la Lorraine, et toute inquiétude serait sacrilège.

Le sénateur national descend de la tribune applaudi par la droite, et demande au Sénat de s'engager à la charge de terminer au plus tôt le débat financier.

Ce matin, à neuf heures, commencera donc probablement la discussion de l'article premier relatif aux décrets-lois. Si celui-ci est voté, Poincaré sortira définitivement victorieux de la bataille.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Ecole du propagandiste anarchiste

Cours de Philosophie (professeur : La-caze-Duthiers).

Troisième leçon : Le Totalitarisme (conclusion).

L'art des sauvages et la psychologie infantile.

La mentalité paléolithique et néolithique. L'esthétique quaternaire.

Samedi 13 mars, à 21 heures 45, rue de Bretagne.

DANS PARIS

PAUVRE GALETTE.

Après la fuite du banquier Simon, qui sa femme est allée rejoindre, des perquisitions ont eu lieu à la banque Simon, au Crédit de France, au Consortium industriel et commercial. Il n'a pu être établi catégoriquement que ces banques étaient toutes sous la coupe de Simon. Mais il a été constaté que la comptabilité n'était pas régulière. Enfin, il a été trouvé 376 francs au Crédit de France.

Tout cela laissera froids les anarchistes, qui n'ont pas de fonds engagés dans les maisons Simon-Bloch et compagnie.

Les conflits économiques

A MONTATAIRE

A la fonderie Grange et Cie, le travail a cessé le 11 mars, à 10 heures du matin. Aucune défection, bonne préparation, la résistance s'organise. A la demande des 6 fr., on nous avait offert... d'attendre.

Ceux de la tonderie Grange de Paris comprendront-ils leur devoir ?

CHEZ LES SERRURIERS

Les ouvriers de la maison Derris et Berson ont repris le travail hier, après seize jours de grève qui leur apportent une légère augmentation de salaire ; ils n'abandonnent pas leurs légitimes revendications et sont rentrés au travail en s'engageant à venir grossir les rangs du Syndicat et à faire dans l'atelier toute l'action nécessaire.

AU ROYAL EXCHANGE

Le mécontentement est vif parmi les employés de la compagnie d'assurances Royal Exchange, 20, rue Le Peletier. Devant le refus formulé par leur Compagnie d'augmenter leur indemnité de vie chère, les employés ont, comme premier avertissement, quitté en totalité leur service une heure avant la fermeture des bureaux et se sont rendus à la Bourse du Travail où ils ont chargé la Chambre syndicale des Employés de présenter et défendre leur revendication.

DANS LA TERRASSE

L'action engagée pour obtenir le tarif, sur les chantiers Porte de la Muette et Porte de Ménilmontant (à la démolition des fortifications) est engagée. Les copains sont régalés. Prière aux rempailleurs de continuer l'action pour faire rendre gorge au potentat de l'entreprise Mazel.

CHEZ LES OUVRIERS MOULEURS

Les ouvriers moûleurs, réunis en assemblée, à la Bellevilloise, ont pris connaissance de l'entrevue de leur délégation avec la délégation patronale. A cette assemblée, il a été décidé à l'unanimité d'accepter la délégation patronale, qui viendra à la réunion de ce matin, 10 heures, 23, rue Boyer, pour faire connaître leurs buts de conciliation.

Les ouvriers moûleurs font confiance à la délégation qui délibérera.

DANS LE BRONZE

Nous informons les ouvriers en bronze que, conformément à la décision de l'assemblée du 8 mars, les revendications d'augmentation de 0 fr. 75 de l'heure ont été présentées par les ouvriers dans les maisons et chez les façonniers du bronze.

Un certain nombre de maisons ont déjà donné satisfaction ; c'est un bon commencement.

Les ouvriers qui n'ont pas encore demandé les 0 fr. 75 d'augmentation doivent le faire immédiatement.

Mais nous avons des grévistes à soutenir, du fait qu'ils n'ont pas encore obtenu gain de cause. A cet effet, des listes de souscriptions seront présentées dans les maisons ayant eu satisfaction. Nous sommes persuadés que vous leur ferez bon accueil. C'est de votre solidarité que dépend la réussite du mouvement.

La Commission du Conflit.

Tous les soirs, permanence, de 18 heures à 19 heures, et les samedis, de 14 heures à 17 heures, 7, rue de Thorigny.

LA RANGUNE DE CITROEN

M. Lant, directeur des usines Citroën (ex-colonel et président de conseil de guerre), non content d'avoir provoqué par son arrogance et sa mauvaise foi, le conflit, essaye aujourd'hui d'empêcher les camarades de gêner leur vie dans d'autres usines.

Nous tenons à prévenir ce triste sire qu'il n'a à cesser le plus vite possible son mouchardage. Qu'il se rappelle que nous sommes des hommes de revue, et si son usine se trouve aujourd'hui désorganisée, ce n'est pas avec des moyens dictatoriaux qu'il remèdiera tout en ordre. Attention, après le calme, pourrait venir la tempête qui finira par mettre à la raison ceux qui, assoiffés d'égoïsme, prennent la classe ouvrière pour du bétail humain.

Le Congrès des usines aura le dernier mot.

Pour le Comité d'Usine :

Bernier.

A TRAVERS LE PAYS

LEURS DIVIDENDES

Saint-Etienne, 13 mars. — Le mineur Abdallah ben Mohamed, qui remettait une benne vide sur les rails à Roche-La-Molière a eu la tête écrasée. Il a succombé peu après.

POUR FAIRE REMONTER LE FRANC

Nice, 13 mars. — La Sûreté a arrêté, ce matin, Henry-Samuel Musten, de nationalité anglaise, 46 ans, préparateur dans une pharmacie niçoise, qui avait tenu, devant des clients, des propos alarmistes contre le franc et offensants à l'égard de la France. La caissière de l'établissement, indignée, avait giflé Musten, pendant que le patron prévenait la police.

Cet individu sera poursuivi conformément à la loi du 12 février 1921, qui prévoit la peine de un à cinq ans de prison et de dix mille à cent mille francs d'amende.

Et si, après cela, le franc ne remonte pas...

INCENDIES

Cambrai, 13 mars. — Le feu s'est déclaré, cet après-midi, 70, rue de la République, au Cateau, dans un baraquement tenu par les époux Jaquet des Tombes qui y exploitaient une buvette et un garage d'automobiles.

Il fut établi que l'incendie avait été communiqué par un rideau servant de porte à une armoire qui se trouvait à côté d'un petit poêle à charbon.

Le baraquement a été la proie des flammes et les pompiers durent se borner à protéger les habitations voisines. Les dégâts, couverts par une assurance, sont évalués à 15.000 francs pour le baraquement et à 90.000 francs pour le matériel.

Bordeaux, 13 mars. — Un commencement d'incendie a pris naissance, cet après-midi, dans un Anonyme des Anarchistes de 2000 tonnes à l'Huilerie franco-coloniale rue Achard. Grâce à la promptitude des secours, le feu put être rapidement circonscrit.

En lisant les autres...

La réforme du bagne

Dans la Liberté, M. J.-R. Hardel parle du bagne, et il en parle en parfait petit bourgeois.

Le bagne — écrit-il — est à l'ordre du jour et le gouvernement vient de désigner une commission spéciale pour étudier la réforme urgente et indispensable. Qu'on se garde surtout, en la matière, d'un sentimentalisme qui pourrait devenir singulièrement dangereux.

Et M. Hardel, pour renforcer sa thèse, soutient qu'au bagne tout le monde n'est pas malheureux et qu'il existe des sinécures. Il écrit :

Il y a aussi les « assignés », employés chez les particuliers à des travaux agricoles mais dont certains courent, en réalité, librement la forêt menaçant le versement d'une indemnité mensuelle de cinquante francs à l'individu dont ils sont censés cultiver les terres. Et n'omettons pas les concessionnaires de terrains à Saint-Laurent, personnages privilégiés qui peuvent, grâce à un absurde règlement, revendre leur concession à prix fort dès qu'ils l'ont obtenue et vivre ensuite en bons bourgeois.

A côté de ces embusqués, il y a aussi les condamnés travaillant sur les quelques chantiers de la colonie. Sur la route où M. Albert Londres a cru rencontrer des martyrs, j'ai aperçu, moi, des individus bien portants, suffisamment nourris, dormant sur des lits de sangle et sous des couvertures et pourvus, chaque matin, de leur dose de quinine. Le travail y progressait normalement et coûtait peu. Quant aux pourcentages des journées de maladie, il ne dépassait pas 2 pour 100. C'est sur l'un de ces chantiers que, quinze ans plus tôt, l'absence complète de toute hygiène et de toute organisation avait provoqué une véritable hécatombe de transportés et fait décréter meurtrier le climat de la Guyane. Climat moins ingrat que bien d'autres !...

Ainsi, pour M. Hardel, le bagne ne serait rien moins qu'un « simulacrum de paradis ». M. Hardel pourrait peut-être le choisir pour maison de retraite ?

Nous lui souhaitons un petit séjour dans ces lieux privilégiés...

Plus loin, M. Hardel avoue :

Aujourd'hui, après l'expiration de leur peine, les condamnés doivent séjourner en Guyane pour un temps ou à perpétuité. C'est ce qu'on appelle le « doublage ». Comme aucune entrée n'est possible, les engagés, ils sont obligés, pour vivre, de recourir à toutes sortes d'expédients, quand ce n'est au vol ou à l'assassinat.

Vous vous figurez peut-être alors que M. Hardel va demander la suppression de ce « doublage » qui force des malheureux à assassiner pour ne pas crever de faim ? Non pas ! M. Hardel, au contraire, demande que soit conservée cette méthode et réclame seulement un changement de colonie pour les pauvres types condamnés au « doublage ».

C'est sans doute cela qu'il appelle la « réforme du bagne » !

Les Huit Heures

M. Maurice Ajam, sénateur de la Sarthe, étudie, dans la Radical, ce qu'il appelle « l'angoissant problème des huit heures ». Et, parlant de ceux qui, en France, veulent supprimer les huit heures, il dit :

Le raisonnement des industriels français se manie pas de la logique. Il est incontestable que l'un des moyens les plus productifs de victoire le franc consiste à travailler davantage. Tout le monde sait que c'est le rétrécissement du temps de travail qui a majoré les frais généraux dans les compagnies de chemins de fer et dans toutes les grandes entreprises.

On a calculé que, si les mineurs français consentaient à fournir une heure de travail bien payé, ils économiseraient à notre pays six cents millions de francs-or (c'est-à-dire trois milliards de francs-papier).

Tartufes ! Les hypocrites croient démontrer que les huit heures sont néfastes à la vitalité d'une nation !

Et s'ils avaient payé, eux, les patriotes avec le travail des autres, un peu de l'argent qu'ils ont gagné à la guerre ?

Antoine Bourdelle

Le sculpteur Antoine Bourdelle vient de recevoir la cravate de la Légion d'honneur. Cela importe peu. Mais cela a permis aux journaux de s'occuper un peu de l'artiste, et M. Paul Gsell écrit dans Paris-Soir :

Bourdelle a soixante-trois ans. Il est trapu, solide ; il a ce collier, cette charpente qui, généralement, signalent les tailleurs de marbre. Sa voix méridionale est chantante et son langage est imagé. Il formule des maximes profondes et, pour les exposer, les tempère d'une gaillardie. Il est à la fois souriant et concentré. Fréquemment sa tête s'incline et sa bouche, dans sa barbe fleurie, esquisse une moue songeuse.

Il se lève chaque matin à quatre heures et se met à dessiner et à peindre. Vers huit heures, il déjeune, puis se rend à un de ses ateliers. Il en a une dizaine, tant il lui en faut pour abriter ses travaux en cours. Il reste devant sa salle de statuaire jusqu'à midi. Après le repas du milieu du jour, il fait sa sieste et se remet ensuite au travail jusqu'au soir.

Il se ménage ainsi deux réveils dans la journée, deux moments où son imagination est fraîche et prompt.

Il est universellement illustre et pourtant il est encore très discuté.

C'est le sort des initiateurs d'attendre longtemps la consécration définitive.

Bourdelle est, en effet, un grand novateur.

Il fut le collaborateur de Rodin et il passe pour son disciple. Mais il n'y a pas de gênes plus opposés. Rodin traduisait les tressaillements les plus personnels du cœur humain et révélait dans chacun de ses personnages des angoisses secrètes et réservées. Le mystère du destin, tantôt ennobli, tantôt avilissant, lui était son domaine. En un mot, son inspiration était le triomphe de l'individualisme.

Antoine Bourdelle est à l'autre pôle du monde spirituel. Ce qui le passionne, ce sont les grandes émotions qui entraînent les foules.

Le procès Zeigner

Berlin, 13 mars. — Aujourd'hui commençait devant le tribunal correctionnel de Leipzig les débats du procès intitulé : M. Zeigner, ex-président et garde-secours du Conseil saxon. Six principaux chefs d'accusation ont été relevés contre lui ; on lui reproche notamment d'avoir touché un pot-de-vin d'un condamné pour lui accorder sa grâce.

Si le Dr Zeigner est reconnu coupable, sans circonstances atténuantes, il peut être condamné à la réclusion.

Le ministère public s'est vu d'accorder avec la défense pour ne pas laisser glisser les débats sur le terrain politique. (Radio.)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

CONFÉRENCE DE L'A.I.T. à Innsbruck

Après une année de travail préparatoire, le Bureau Administratif de l'A. I. T. s'est réuni en séance plénière pour examiner le chemin parcouru, considérer la situation dans les différents pays et prendre des décisions d'ordre pratique pour le travail de l'année qui vient de commencer et qui se terminera par le deuxième Congrès mondial de l'A. I. T.

Nous donnons ici quelques-unes des résolutions les plus importantes de la conférence, adoptées toutes à l'unanimité :

LA SCISSION EN HOLLANDE

Le Plénum du Bureau Administratif transmet aux camarades hollandais du Nederlandsche Syndicalistisch Vakverbond (N. S. V.) ses sentiments de solidarité cordiale et leur souhaite le meilleur succès dans leur œuvre d'émancipation sociale du peuple travailleur. Le Plénum considère que, vu les luttes intestines incessantes au sein de l'ancien N. A. B., développées grâce aux intrigues communistes qui ont rendu impossible toute action commune et une, la route prise par nos camarades hollandais du N. S. V. a été la seule possible pour sortir de l'impasse actuelle et pour proclamer les idées du syndicalisme révolutionnaire dans les rangs du prolétariat hollandais. Le Plénum est convaincu que les camarades du N. S. V. marcheront de front avec le prolétariat des autres pays unis autour de l'A. I. T. et lutteront pour l'émancipation totale contre le joug du salariat et de l'Etat afin de réaliser le but final de la Révolution Sociale.

LES MENÈGES COMMUNISTES EN ARGENTINE ET EN URUGUAY

Le Plénum du Bureau Administratif considère que la situation révolutionnaire en Argentine et en Uruguay possède des particularités qui exigent l'attention spéciale du Bureau Administratif. Les Partis Communistes ont semé dans le mouvement de tous les pays une méfiance et une hypocrisie qui dans l'écoulement du cas, amènent vers la défaite complète le mouvement ouvrier.

Ce sont les renégats de l'anarchisme qui ont entrepris cette mission en Argentine et en Uruguay. Ils se présentent sous des masques différents, mais admettent la dictature du prolétariat par les organisations ouvrières. C'est là un point de vue bien éloigné de nos conceptions. Tout en se déclarant opposés aux partis politiques, ces organisations anarcho-dictatoriales pouvaient, dans leur presse, les mots d'ordre de Moscou. Etant donné qu'ils emploient, dans leur agitation, un langage qui nous est très proche, il y a là un danger pour nos camarades et organisations, qui sont étrangers à leurs méthodes, car ces éléments confusionnistes s'infiltreront dans le syndicalisme anarcho-dictatorial.

Le Plénum du Bureau Administratif prend note que les organisations de l'Argentine et de l'Uruguay adhérentes à l'A. I. T. ont su prendre les mesures nécessaires contre cette nouvelle épidémie d'idées étatistes du bolchevisme, et met en garde les organisations de tous les pays contre le développement international de cette nouvelle tactique de nos adversaires.

Ce Congrès a eu lieu les 2 et 3 décembre 1923.

Un exemplaire de ces résolutions, envoyé en son temps, s'est égaré. Ceci explique le délai dans la publication des décisions de la conférence de l'A. I. T.

LA SITUATION EN FRANCE

Le Plénum du Bureau Administratif prend note du rapport détaillé sur la situation du syndicalisme révolutionnaire en France :

« Considère que le compromis accepté par le Congrès International de décembre 1922 à l'égard du Comité de Défense Syndicaliste n'a donné aucun résultat et que la situation est, depuis, devenue encore plus difficile grâce à la déroute morale toujours grandissante du syndicalisme révolutionnaire en France ;

« Considère que cet état de choses est dû en grande partie à l'esprit d'indécision et au manque de clarté de beaucoup de camarades français qui, malgré leur bonne volonté et la droiture de leurs intentions, n'ont pas encore compris qu'on ne peut pas placer dans le même sac des idéologies opposées. L'essai infructueux, au nom d'une idée abstraite de l'unité, de réaliser la fusion du syndicalisme révolutionnaire avec les tendances réformistes de l'Internationale d'Amsterdam ou avec les appétits dictatoriaux de celle de Moscou, ne conduira inévitablement qu'à une trahison complète des idées et méthodes du syndicalisme révolutionnaire — comme cela a été maintes fois prouvé par l'expérience même des dernières années. Les expériences de l'avenir ne donneront pas des résultats différents. Nous sommes convaincus que l'étape parcourue par le prolétariat révolutionnaire de France montrera, malgré tous les obstacles d'aujourd'hui, la vraie route de l'avenir. »

MEXIQUE

Le Plénum du Bureau Administratif ayant pris connaissance du rapport de la C.G.T. du Mexique, déclare que la Fédération Panaméricaine du travail dans les pays de l'Amérique centrale et du Mexique, est aussi dangereuse pour la cause de la révolution sociale et des intérêts de la classe ouvrière que la Fédération syndicale d'Amsterdam ou l'Internationale syndicale rouge de Moscou. La classe ouvrière révolutionnaire est mise en garde contre ces organisations qu'elle devra rejeter et contre lesquelles elle devra lutter.

ITALIE

Le Plénum du Bureau Administratif prend connaissance du rapport sur la situation tragique de l'Italie et envoie l'expression de ses sentiments les plus cordiaux de sympathie à tous les camarades restés fidèles à leur idéal et payant cette fidélité par de longues années de prison, et à ceux qui ont dû prendre la route de l'exil mais qui, malgré tout, portent haut le drapeau révolutionnaire même à cette heure triste de la

réaction. Le Plénum espère en un avenir plus brillant pour l'Union syndicale italienne et pour le mouvement révolutionnaire de l'Italie.

Le Plénum propose, en même temps, aux camarades de l'U.S.I., forcés par le fascisme d'émigrer à l'étranger, de rester unis entre eux partout où ils sont en grand nombre et de considérer ce lien comme un prolongement de l'U.S.I. C'est le devoir de ces camarades de s'organiser et de se déclarer solidaires avec les forces du syndicalisme révolutionnaire du pays où ils se trouvent, ce dernier ayant, à son tour, le devoir de les supporter dans leur lutte pour le soutien et pour l'existence même de l'U.S.I.

DECLARATION DE SYMPATHIE AUX I. W. W.

Le Plénum du Bureau Administratif envoie son salut fraternel aux I. W. W. et c'est avec un intérêt grandissant qu'il suit la lutte énergique des membres des I. W. W. contre la réaction de la ploutocratie américaine. Il prend cette occasion pour envoyer son témoignage de sympathie à tous les camarades persécutés. La position nette prise par les camarades des I. W. W. contre toutes les tentatives de subordination la lutte héroïque pour l'émancipation sociale qu'ils mènent à des buts et fins politiques donne aux représentants du syndicalisme révolutionnaire la meilleure garantie qu'en l'organisation des I. W. W. ceux-ci possèdent des frères de lutte combattant pour les mêmes buts communs avec l'A.I.T. : l'abolition du salariat, de l'exploitation économique et de l'oppression politique. Le Plénum du Bureau Administratif exprime son espoir que les I. W. W. trouveront la route vers l'union avec les syndicalistes révolutionnaires de tous les pays de façon à pouvoir, avec toutes ces forces unies, conduire la lutte contre toutes les forces de l'oppression.

RUSSIE

Le Plénum du Bureau Administratif envoie à ses frères russes l'expression de sa solidarité cordiale et proteste avec véhémence contre les persécutions atroces sous lesquelles gémissent nos camarades par le régime du gouvernement des Soviets. Les persécutions sont d'autant plus condamnables qu'elles sont pratiquées par un gouvernement qui, sous le masque de la liberté et du socialisme, a dépassé de loin le despotisme des gouvernements bourgeois et qui a mis en péril la cause de la Révolution sociale. Le Plénum demande aux camarades de tous les pays d'aider de tous les moyens pour prêter aide morale et matérielle aux camarades russes emprisonnés et exilés et d'arracher, dans l'intérêt de la liberté et de la future révolution sociale, le masque de la nouvelle tyrannie qui, sous la forme de la dictature du prolétariat, tâche d'étouffer la classe ouvrière.

Chez les Terrassiers

MEURS DE FASCISTES A MONTLERY

Camarades chômeurs, ne vous dirigez pas momentanément sur les travaux de construction de l'autodrome de Montlery. (Il y a danger de mort.)

Un de nos camarades s'était rendu sur ce vaste chantier pour y demander de l'ouvrage. Consulté les ouvriers qui lui déclaraient être payés de 2 fr. 10 à 2 fr. 30 de l'heure, il faisait savoir à ces malheureux camarades d'origine italienne, portugaise et polonaise, qu'il existe à Paris un syndicat susceptible de prendre en main la défense de leurs intérêts, lorsque sept individus fascistes formant les cadres de l'entreprise en qualité de chefs d'équipe, accompagnés d'un chien molosse, se ruèrent sur notre camarade. Ils frappèrent à coups de pied et de bâton sur notre camarade, le traînant sur un parcours de trois à quatre cents mètres. De tels brigandages se passent de commentaires. Les camarades feront bien, pour se diriger en cas de nécessité d'embauche sur Montlery, de se munir, de moyens de défense pour assurer leur sécurité.

Les camarades de la corporation sont priés, en cas d'embauche sur les chantiers du chevalier d'industrie nommé « Souveller » à Courbevoie, aux voies-pont de la Défense, d'exiger le tarif syndical et la paie tous les soirs.

Cet individu qui était aux prises avec le Syndicat, devait donner une réponse définitive mardi 11 mars, sur l'acceptation des revendications ; la réponse fut négative. Les ouvriers réclamèrent leur règlement.

Depuis ce jour « Souveller » reste introuvable, ainsi que son chef de chantier. Les ouvriers attendent leurs paies, et ne voient rien venir.

Qu'attend la police, si prompt à exercer la violence contre les ouvriers, pour mettre la main au collet de ce triste individu ?

HUBERT.

A propos des syndiqués espagnols

Le 6 mars, l'Union des Syndicats de la Seine a convoqué une réunion des syndiqués espagnols. La convocation ne parut que le jour même, et dans la seule « Humanité », de façon que les nombreux militants de la C. N. T. que la réaction fit émirer, n'aient pas connaissance de cette réunion. Il est vrai que quelques invitations personnelles avaient été faites.

Le S. U. B. n'avait pas été averti, ainsi que la plupart des syndicats d'ailleurs.

A cette réunion, il fut formé un comité intersyndical de langue espagnole, et Raimon déclara nettement qu'il n'y avait pas à prendre en considération la volonté des syndicats et que, même si la grosse majorité des syndiqués espagnols n'était pas de son avis, il formerait son C. I. avec la minorité, et œuvrerait à sa guise, en exécution des ordres des organisations centrales.

Pour qui connaît l'esprit des syndicalistes espagnols, il est manifeste qu'on veut créer contre leur volonté un organisme qui agirait ensuite en leur nom sur les non-syndiqués et face au public ; c'est de cette façon qu'on crée des mouvements factices, des groupements fantômes, et qu'on fait du syndicalisme sur la masse au profit d'autre chose.

L. Ch.

Contre l'impôt inique !

A LA CARROSSERIE KELLNER DE BILLANCOURT

Hier matin, malgré toutes les « bourriqueries » postées à l'entrée de la carrosserie Kellner, les ouvriers de cette maison continuèrent à rester hors de l'usine et se réunirent, salle Maurice, 153, avenue Edouard-Vaillant.

Après avoir entendu le camarade Léonard secrétaire de la voiture-aviation, ils décidèrent de faire une petite démonstration dans les locaux où habite l'ouvrier de la maison désignée. Ensuite, ils rédigèrent la lettre suivante que la délégation doit remettre ce même soir, à 5 heures, à M. Kellner :

« Avant-hier 12 mars 1924 deux délégations ouvrières consécutives sont allées vous trouver pour essayer de résoudre le conflit que vous connaissez. Les pourparlers n'ayant pas abouti, les ouvriers à l'unanimité ont décidé de continuer leur mouvement de protestation, jusqu'à complète satisfaction.

Réunis aujourd'hui salle Maurice, ils déclarent que pour eux les pourparlers ne sont pas rompus et tiennent à dégager leur responsabilité pour la continuation de ce mouvement. Ils mettent leur comité de grève à l'entière disposition de la direction pour résoudre ce conflit le plus tôt possible et cela dans l'intérêt des deux parties. En conséquence ils demandent à M. Kellner l'acceptation des propositions suivantes :

1° Que M. Kellner s'engage formellement et par écrit à ne plus s'interposer dans un différend qui pourrait exister entre le fisco et ses ouvriers pour le paiement de l'impôt sur les salaires.

2° La reconnaissance des délégués d'atelier qui permettront à l'avenir d'éviter un conflit comme celui qui vient de se produire.

3° Aucune sanction pour fait de grève. »

Si la réponse attendue du carrossier Kellner est favorable, ses ouvriers réintègreront ce matin leur travail.

Sinon, le mouvement continuera jusqu'à entière satisfaction. Ainsi on a décidé les ouvriers solidaires de leur camarade imposé.

Le secrétaire adjoint, O. COUTURIER.

DANS LA SOMME

Le Congrès de l'U. D. U.

Le Congrès s'est tenu dimanche, à dix heures du matin, à l'Union, sous la présidence de Dupuis (Méaux d'Amiens).

Après lecture et adoption des procès-verbaux, le Congrès confirme la décision de la C. E. concernant le refus d'acquiescer à la C. G. T. U. la cotisation 1923 pour les Unions Régionales, pour cause d'impossibilité financière. La commission rapporte sur la validation des mandats, quatorze syndicats représentés, dont un nouveau : Limonadiers d'Amiens.

Absents : Verriers de Gamaches.

Situation financière : caisse administrative, 462 fr. 20; grèves, 5.495 fr.

Pour l'élection du bureau, personne ne se présentant, Barbet déclare qu'il accepterait, mais sans rien abandonner de ses convictions, et si l'U. D. U. se prononce nettement pour l'autonomie du syndicalisme vis-à-vis des partis politiques. Dupuis approuve, mais s'élève contre une nouvelle scission. Prost (Cheminots Longueau) s'oppose à la sortie des syndicats de la C. G. T. U. pour aller à une autre internationale. Le délégué du Bâtiment d'Albert défend la tactique syndicale du P. C.

Prost dépose la résolution d'unité de Saint-Omer. Le Congrès l'adopte, déclarant qu'elle est identique à celle de la Somme condamnée par le bureau confédéral. Barbet donne lecture et demande le vote des modalités d'application définies par Marie Guillot dans le dernier numéro de la B. S. Adopté par quarante-quatre mandats contre un (Bâtiment d'Albert). Barbet déclare accepter le secrétariat dans les conditions fixées : 500 francs sont votés pour les grèves récentes de Saint-Omer.

La C. E. est renouvelée.

Pour 1924, les syndicats paieront dix centimes par membre et par mois.

La séance de l'après-midi est occupée par une longue discussion sur le mandat à donner au délégué au C. C. N. Il est défini comme suit :

Acceptation intégrale des suggestions de tous groupements, mesurée à leur secteur d'influence syndicaliste ;

Condamnation de la subordination aux partis, de la liaison organique, de l'autonomie qui serait une nouvelle scission ;

Refus d'adhérer à une nouvelle Internationale, achèvement vers l'Internationale unique.

P. S. — Dans l'impossibilité d'assister à la séance de l'après-midi, je déclare faire des réserves sur le passage en italique, qui me semble manquer de clarté.

R. BARBET.

Patronat de combat

A l'heure où les nécessités de l'existence deviennent intolérables obligent les ouvriers à une lutte énergique pour une amélioration immédiate, nous nous trouvons face à un patronat solidement organisé et discipliné sous l'égide de ses éléments les plus combattifs.

La 13^e région du bâtiment a envoyé les nouvelles revendications de ses mandants aux syndicats patronaux. Il est fort probable que ceux-ci ne répondront pas, se réservant pour la défense à l'attaque directe et prochaine des travailleurs poussés à bout.

La leçon des derniers mouvements doit nous servir à éviter certains écueils dans l'action de demain. Plus que jamais le patronat est décidé au lock-out. Ses réserves, collectives ou individuelles, lui permettent de sacrifier momentanément pour sauvegarder et développer ses avantages économiques et politiques dans l'avenir.

A Lyon, c'est la solidarité de toute l'entreprise qui répond à la grève du person-

nel d'une maison ; à Paris, c'est le lock-out des fabricants de produits céramiques qui répond à l'index mis sur une fabrique de carreaux de ciment, après trois semaines de grève.

Le patronat, à l'abri des mêmes coups, joue avec la misère des travailleurs, avec la vie de familles ouvrières, comme le général joue avec la vie de ses troupes. Comme ce dernier, il a hiérarchisé les producteurs pour que sa domination soit résistée de degré en degré, il délègue même une part de ses bénéfices pour la renaissance du taylorisme, ce perfectionnement de l'esclavage.

L'année dernière nous avons pu éviter le lock-out déjà prêt et arracher par de l'action sur le travail (et non en le quittant) des avantages sérieux ; aujourd'hui, hélas ! par la dévalorisation du franc, ces avantages sont dissipés et nous en sommes au même point ; en cette période de réaction, ne pas céder de terrain est un gain, nous ferons mieux cette année.

La 13^e Région fera appel prochainement aux travailleurs du bâtiment de la région parisienne, de son côté le Syndicat unique du bâtiment et des travaux publics les invite à un meeting corporatif le 6 avril. Une fois maintenant les militants rassemblés autour d'eux la propagande nécessaire pour un regroupement syndical imposant et pour l'engagement l'action qu'ils décideront avec leurs organisations.

Le bureau du S.U.B.

Communiqués Syndicaux

Boulangers de la Seine. — Réunion de la Commission exécutive aujourd'hui, à 17 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : La Propagande en cours ; la Conférence minoritaire.

Présence indispensable

Boulangers de Choisy-le-Roi. — Aujourd'hui, à 17 heures, 25, rue Auguste-Blanqui, Choisy-le-Roi. Délégué : Vautot.

Syndicat unique des P.T.T. (Groupe souterrain, service central). — Réunion à 17 heures, aussitôt après la paye, angle rue Duroc et avenue de Breteuil.

Industrie hôtelière. — Réunion de propagande, Section des Dames, de 10 heures à midi, aujourd'hui, 48, rue Sainte-Anne.

Jeunesse syndicaliste de Palaiseau, 148, rue de Paris. — Réunion le dimanche 16, à 9 heures du matin. Une causerie sera faite.

Nous invitons tous les jeunes à être présents.

Comité intersyndical de Cligny. — Aujourd'hui, à 20 h. 30, 60, rue de Paris.

Comité intersyndical. — Les camarades syndiqués sont invités à assister en très grand nombre à l'assemblée générale qui aura lieu demain samedi, à 20 h. 30, 111, rue du Château.

Ordre du jour : Réorganisation du Comité ; Election de la Commission exécutive.

Une fois soient présents.

Jeunesse syndicaliste du 13^e. — Aujourd'hui, à 20 h. 30, 3, rue de la Gaby, sur le Ritel de la volupté.

DANS LE S.U.B.

CIMENTIERS ET MACONS D'ART. — Réunion du Conseil ce soir, à 17 h. 30, bureau 13, 4^e étage. Sont spécialement convoqués : Bourgeois, Joseph, Gaudry, Rigand, Altan, Dailboul, Duthiel, Emery B.

SECTION DE DEFENSE SYNDICALE. — Réunion ce soir, à 20 heures, bureau 13, 4^e étage, Bourse du Travail.

MONTUERS-ELECTRICIENS. — Des tracts sont au siège à la disposition des camarades, en vue de faire la propagande utile pour le meeting corporatif qui aura lieu à la Bourse du Travail, mardi 18 courant.

SERRURIERS, MENUISIERS, CHARPENTIERS. — Réunion des maisons suivantes, ce soir, à la sortie.

Dubuc et Thomas, Sarrade (angle des rues Amiral-Mouchet et Augu-le-Lancon). Délégués : Laplanche, Coussin, et Gaudry.

Traizel, rue de la Haie-Cor, à Aubervilliers. Délégués : Guyon et Chaignot.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Bibliothèque de la Jeunesse anarchiste et de l'Ecole du Propagandiste. — Nous rappelons pour la troisième fois aux camarades Luc Froment, Chazoff, Leduc, Germaine Linhaud, Soustelle, Tévent, Lasnier, etc., etc., qu'ils doivent rapporter les livres à la permanence tous les samedis, au « Libertaire », entre 17 h. 30 et 18 h. 30. Nous acceptons toujours les dons de bouquins et les oboles pour agrandir notre bibliothèque.

Groupe anarchiste du 13^e. — Réunion du Groupe aujourd'hui, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital.

Causerie par un copain.

Invitation cordiale.

Il est rappelé aux camarades que des postes sont à pourvoir au bureau du S.U.B. Les candidatures sont reçues au secrétariat.

Groupe anarchiste du 17^e. — Ce soir, à 20 heures 45, à la Famille nouvelle, 68, avenue du Saint-Ouen, causerie par le camarade André Bonder sur « les Lois ».

Une série de causeries est à l'étude.

Vendredi prochain, le camarade Fister développera ses articles parus dans le « Libertaire » sur les milieux anarchistes.

A chaque causerie, la contradiction courtoise est sollicitée ; la plus grande liberté de parole est assurée.

Le Groupe fait un appel pressant à tous les camarades et sympathisants habitant le quartier.

Jeunesse anarchiste. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion de tous les camarades ; la présence de tous est indispensable. Une causerie sera faite par le camarade Bonvalet, qui traitera des « Problèmes économiques ».

Nous invitons cordialement tous les jeunes camarades sympathisants à l'École anarchiste.

Dom Bosco est prié de venir chercher sa lettre au « Libertaire ».

Groupe libertaire de Boulogne-Billancourt. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle du Comité intersyndical, 88, boulevard Jean-Jaures (côté de la Justice de paix).

Contraverse entre nous.

Groupe du Drancy-Bourget. — Réunion du Groupe demain samedi, à 20 h. 30 précises, salle Chabrilange, place de la Mairie, Drancy.

Ordre du jour : Campagne antiparlémentaire ; Proposition de réunir le Groupe toutes les quinzièmes ; Questions diverses très importantes.

Que tous les copains et sympathisants soient présents.

Province

Groupe libertaire du Havre (Cercle Franklin). — Ce soir vendredi, réunion, Campagne antiparlémentaire, tous présents — très important — à 20 h. 45 précises.

Nous rappelons aux copains qu'ils peuvent ver-

ser leur thune et que le Groupe fait toujours l'avance aux camarades voulant s'abonner. Ils n'ont qu'à verser toutes les semaines la somme de 2 à 4 francs. Tous les lecteurs du « Libertaire » au numéro doivent s'abonner ; ceux qui ne veulent pas se déranger peuvent nous écrire. Nous irons à domicile. Il est impossible de faire mieux. Après cela, il n'y a aucune raison d'acheter notre journal au numéro.

Groupe d'Etudes sociales d'Harnes (P.-de-G.). — Réunion de tous les copains du Groupe, le dimanche 16 mars, à 18 heures, au siège, chez Martin-Magniez, 3, rue du Quai.

Les sympathisants sont cordialement invités à nos réunions, ainsi que les camarades qui veulent faire partie de notre groupement d'avant-garde.

Groupe libertaire de Bordeaux. — Réunion demain samedi, à 20 h. 30, au bar des Sports, rue des Augustins.

A l'approche des élections, les libertaires et sympathisants bordelais veulent-ils se grouper pour la campagne antiparlémentaire et reformer le Groupe sur de nouvelles bases ?

Je crois que nous serons nombreux samedi, dans ce but.

Pour que vive le "Libertaire"

Conan, 1 fr. ; Un Sympathisant anarchisant, 1 fr. 50 ; Bassar, 10 fr. ; Un Camarade espagnol, 1 fr. ; Puide, 1 fr. ; Viale, 0 fr. 50 ; Quio Jules, 2 fr. ; Un Misérable, 1 fr. ; Orlon misérable, 3 fr. ; Sébastien Coven, 2 fr. ; Mesres José, 2 fr. ; Juan Navarrete, 0 fr. 50 ; Rafael Feler, 1 fr. ; Liffé, 1 fr. ; Daniel Vincent, 1 fr. ; Antonio Humánida, 1 fr. ; Mattes Camille, 2 fr. ; Sanquillo Lucien, 2 fr. ; Cartaneres, 1 fr. ; Un Sympathisant, 1 fr. 80 ; Brunneaux Pierre, 1 fr. ; Moi, 15 fr. ; Libre, 1 fr. ; Lafane, 0 fr. 50 ; Lavaur Raoul, 1 fr. ; Bay, 20 fr. ; Malvay, 5 fr. ; Léonie, 1 fr. ; Fremont, 6 fr. ; Lagarde, 4 fr. ; Quagbott, 10 fr. ; Erminell, 1 fr. ; Achard, 1 fr. ; H.D., 1 fr. ; Aime, 20 fr. ; Bouche, 5 fr. ; François-Ach, 10 fr. ; Coulet, 8 fr. 50 ; A. Dupeyre, 10 fr. ; Radet Jean, 5 fr. ; Mary, 3 fr. ; Frouvent, 20 fr. ; Tourtier, 10 fr. ; Chavarin, 5 fr. ; Boitel, 10 fr. ; Cortes, 10 fr. ; Pagnard, 15 fr. ; Ossart, 10 fr. ; Granel, 5 fr. ; Elisée Bliq, 10 fr. ; Gaston Bliq, 10 fr. ; Maurice Braço, 5 fr. ; Grizard, 5 fr. ; Beaudouin, 10 fr. ; Figer, 5 fr. ; Martin et compagnie, 10 fr. ; Beaulieu, 5 fr. ; Jacoud, 8 fr. ; Demevay, 10 fr. ; Beauché, 1 fr. ; Chéroux, 1 fr. ; Ysebart, Vanderchuyssen, Un Homme, Van Osthuysse, 17 fr. ; Plunian, Le Duvoy, Stéphane Joseph, 15 fr. ; Séné, 5 fr. ; Varlet, 5 fr. ; Collet, 5 fr. ; Darsoze, 5 fr. ; Lui et Elle, 10 fr. ; Cuvel, 5 fr. ; Renon, 5 fr. ; Lebret, Brun, 10 fr. ; G. Bec, M. Bec, Mandvert, 15 fr. ; Masson, Guinard, 15 fr. ; Nihil, 20 fr. ; Jacques Mathieu, 10 fr. ; Ethievent, 5 fr. ; Levean, 10 fr. ; Justin, 5 fr. ; Delinottes, 5 fr. ; Spriet Elenne, 10 fr. ; Six Alphonse, 5 fr. ; Lescos, 5 fr. ; Beaucamp, 5 fr. ; Hubert Fernand, Hubert A., Cauchy, 15 fr. ; Biehat, 5 fr. ; Maury, Hect., 10 fr. ; Morel, 1 fr. 50 ; Frappier, 10 fr. ; Marjary, 5 fr.

Jeunesse anarchiste de Tours, 60 fr. ; Claude, 10 fr. ; Argence, Guillet, Marchal, Nury, Pottier, Paris, 30 fr. ; G. Laing, 5 fr. ; Le Lay, 5 fr. ; Groupe libertaire de Trélazé, 50 fr. ; Un Futur Abonné, 8 fr. ; Marcel Alors, de Tarbes, 75 fr. ; Groupe d'Etudes sociales de Montpellier, 51 fr. ; Louis et D. Ludovic, 20 fr. ; Me André, 5 fr. ; André Célestin, 5 fr. ; Bridoux, 5 fr. ; Pussiat, 10 fr. ; Ducoureaux, 5 fr. ; Jules Robert, 5 fr. ; Bonne Marquis, 5 fr. ; Cicot, 5 fr. ; Contoy, 5 fr. ; François A., Michaud E., Demoutis, Nolthe J., Joly C., Josrin V., Frossart A., Anar d'Onnaing, 40 fr. ; Martinez, 2 fr. ; Ferrer, 2 fr. ; Glevier J., 5 fr. ; Hennequin, 10 fr. ; Cumi, 5 fr. ; Côneau, 5 fr. ; Ferret Jean, 5 fr. ; Einfall, 5 fr. ; Cunin Victor, 5 fr. ; Jeanne Meyer, 11 fr. ; Un Groupe de Thierno, 30 fr. ; Benodet, 15 fr. ; Laura, 62 fr. 50 (pour les copains de Nice) ; Groupe de Narbonne, 50 fr. ; Laveau, 1 fr. 50 ; G. Waryn, 5 fr. ; A.J., 5 fr. ; Razal, 5 fr. ; Kang, 5 fr. ; Pour alimenter la campagne d'amitié, R. Th., 10 fr. ; Perrin et Ranchon, 2 fr. ; Bélié l'Amistie intégrale, Gobeaux, 5 fr. ; Joli, 5 fr. ; Toutain, 5 fr. ; Fournier, 5 fr. ; D.J., 5 fr. ; Gimezell, 5 fr. ; Corvill, 5 fr. ; Chareyre, 5 fr. ; S. Mille, 5 fr. ; Laroze, 2 fr. ; Max Scholliers, 10 fr. ; Tazard, 6 fr. ; Richet, 2 fr. ; Mauduit, 3 fr. ; Maublier Charles, 2 fr. ; G. de Bourg-la-Reine, 5 fr. ; Après une réunion politique à Fresnes, 5 fr. 50 ; Maillet, 3 fr. ; Meloi Paris, 15 fr. ; Meloi, 1 fr. ; Bulcaïn, 17 fr. ; Pierrot, 2 fr. ; Tourtier Louis, 5 fr. ; Groupe de New York, 184 fr. ; Rini et Julien, 5 fr. ; Petit-René, artiste, 4 fr. ; Groupe d'Amey, 33 fr. ; Edouard Mono, Milan, 10 fr. ; Laberchie, 7 fr. ; Linars Louis, 6 fr. 65 ; Reynard, 1 fr. ; Un Copain de Mulhouse, 2 fr. ; Edouard 2 fr. 50 ; Chapius, 5 fr. ; José Marmers, Boston, 50 fr. ; Des Copains de l'atelier Jelmont et Denis, 65 fr. 65.

Groëux, 9 fr. 10 ; Venie, 3 fr. ; Gomez, 10 fr. ; L.R. David, 2 fr. ; Wastiaux, 6 fr. ; Gouthères, 0 fr. 75 ; Champenoit, 0 fr. 75 ; Lyauté, 1 fr. ; Budan, 2 fr. ; Chenu, 2 fr. ; Arvant, 2 fr. ; Louis Philippe, 5 fr. ; Millon (veuve), 2 fr. ; Gœl, 10 fr. ; Bouloc, 6 fr. ; J.-M. Esperanto, 0 fr. 50 ; Brunsant, 2 fr. ; Vivien, 2 fr. 50 ; Groupe du 9^e, 10 fr. ; Otto Schmitt, 0 fr. 50 ; R.V., 3 fr. 20 ; Un Suisse, 0 fr. 50 ; Castro E., 15 fr. ;